

"Ne serait-il pas temps qu'une législation stricte et sévèrement appliquée partout vienne appuyer les efforts de ces mouvements pour que les usines, les ateliers, les bureaux jouissent de cette atmosphère bien-faisante qui prépare nos jeunes gens et nos jeunes filles à leurs responsabilités de parents chrétiens."

(Lettre pastorale de Nossigneurs les Evêques.)

LE FRONT OUVRIER

7^e le numéro

Rédaction et administration:



1019, Saint-Denis,
Montréal
Publié à Ottawa.

SEP 51 A-261-0-18
PARENTEAU J P TRC.
1620 DE LARALLE
MTL
F-22
4
87A

Vol. 6, No 50

"POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN"

11

LE 1950

SCANDALES DANS LES BOIS

Chaque corde de bois de pulpe coupé rapporte aux compagnies de pulpe 29.28 de profits — le bûcheron, lui, ne reçoit que \$3.85 la corde — Et les compagnies augmentent encore le prix du papier

CONDITIONS DÉPLORABLES

Nous avons reçu, la semaine dernière un pamphlet qui décrit la triste situation des bûcherons à l'emploi des compagnies de bois de pulpe qui sert à la fabrication du papier.

Actuellement les bûcherons à l'emploi des compagnies de pulpe reçoivent un salaire de \$3.85 la corde; ils sont obligés de payer les frais de transport et leur pension dans les camps des compagnies qui les emploient.

Les bûcherons se plaignent en outre des mauvaises conditions de travail, des camps sales et peu hygiéniques.

LES PROFITS AUGMENTENT

Ils font en outre ressortir que le prix du papier a augmenté de 55% depuis 1944, celui de la pulpe de 72%; celui du bois de pulpe de 72%. Quand l'on sait que ça prend seulement deux cordes de bois de pulpe pour faire une tonne de pâte à papier et que le prix, par tonne, de la pulpe à papier est de \$113.38, on voit tout de suite quels profits exorbitants peuvent réaliser les compagnies de pulpe alors que les bûcherons reçoivent des salaires dérisoires.

On dira que ce bois doit être transformé avant de servir à la fabrication du papier. Sans doute. Mais le coût de cette transformation est-il si élevé?

D'autre part, le bois de pulpe qui est exporté en Angleterre ou ailleurs était vendu \$29.28 la corde en 1948; il en résulte un profit de \$25 la corde pour les compagnies. Il n'est donc pas étonnant que les profits des industries de la pâte et du papier aient augmenté de \$74 millions en 1945 à \$133 millions en 1948.

LA HAUSSE DU PAPIER

Pendant ce temps, les industries de la pâte de bois et de papier ne cessent d'augmenter leurs prix. Le prétexte? Une hausse des salaires de 6% dans les papeteries. Les compagnies ne veulent pas perdre leurs profits et passent tout de suite l'augmentation aux consommateurs.

Il est certain que ceux qui se plaignent de la hausse du prix du papier-journal ont des raisons sérieuses de se plaindre, surtout quand ils savent que les compagnies récoltent des profits qui ne cessent d'augmenter.

ORGANISER LES BÛCHERONS

Pour ce qui est des bûcherons, ils ne pourront rien s'ils restent isolés. Leur devoir est de s'organiser le plus tôt possible dans des syndicats, des unions qui pourront négocier pour eux d'avantageux contrats de travail. On dit aussi beaucoup de bien des coopératives de bûcherons organisées par l'Union catholique des cultivateurs. Tous ceux qui ont travaillé pour ces coopératives de bûcherons n'ont eu que des louanges à adresser à l'égard de ces organismes. Dans ces coopératives, le bûcheron est considéré comme une personne humaine et on le fait travailler dans des conditions humaines.

C'est donc dans l'organisation, l'union, l'entente que les bûcherons pourront trouver remèdes à leur sort déplorable. En attendant, nous comprenons fort bien le sens des annonces qui paraissent actuellement dans les journaux et qui réclament des travailleurs pour les chantiers. C'est

PRIX NOBEL



Le Dr Ralph BUNCHE, qui vient de se voir décerner le Prix Nobel à cause de son travail à l'organisation de la paix dans le monde. Son rôle de médiateur en Palestine, après l'assassinat du Comte Bernadotte a particulièrement été apprécié.

que la profession n'attire pas ceux qui ont entendu parler de la situation dans les bois et encore moins, ceux qui y ont déjà séjourné.

Le problème du Viet-Nam

Le drame des catholiques viet-namiens se résume à ceci: pour être citoyens viet-namiens libres, les catholiques viet-namiens ont besoin que les communistes fassent la guerre aux Français, et, pour ne pas perdre le droit de rester catholiques, ils sont obligés de tolérer la présence de l'armée française, avec tous les maux qu'elle apporte

Bien que les communistes vietnamiens et les Français soient en lutte depuis des années à ce carrefour des peuples qu'est le Viet-Nam, les échos de leurs luttes se sont fait entendre plus fortement que jamais, ces jours derniers, alors que les rebelles (communistes) ont remporté des gains appréciables sur les armées françaises.

Rares ne sont pas les vietnamiens qui réclament l'intervention des Nations-Unies pour régler ce conflit qui s'éternise au détriment de la grande majorité de la population et qui met aux prises l'armée coloniale française et une minorité infime de communistes remuants.

Les Nations Unies auraient-elles raison d'intervenir en ce pays afin de régler pacifiquement la querelle vietnamienne?

UN PROBLÈME SOCIAL

De passage à Paris, un prêtre vietnamien expose aux lecteurs de Masses Ouvrières, comment l'ensemble du clergé et des chrétiens indigènes considère le conflit.

La lutte qui existe actuellement entre la France et le Viet-Nam est essentiellement une lutte pour l'indépendance nationale et sociale. 98% des

paysans vietnamiens sont sous-alimentés et le bol de riz journalier de chacun est toujours incertain. Pour mettre fin à cette exploitation de la part des grands propriétaires terriens, il faut que le Viet-Nam choisisse librement ses dirigeants et qu'il dirige ses propres affaires.

Pour cela, dit-il, il faut que la France donne au mot indépendance tout son sens réel et véritable. "Qu'on ne mette pas l'indépendance du pays dans les mains de gens corrompus pour qui le bien commun de la population n'est qu'un mot. (...) Que les fabuleux privilèges économiques (charbon, caoutchouc, rizières, douanes, régies, commerce extérieur et intérieur (...)) soient soumis à des révisions bilatérales et réglés par de nouveaux traités. Le statu quo économique n'est pas compatible avec l'indépendance que la France entend donner au Viet-Nam. On ne sera indépendant qu'avec de l'argent en poche. Que les capitalistes français comprennent que leurs richesses doivent — de par la loi naturelle et chrétienne — profiter à tout le pays. Car le problème vietnamien qui se pose actuellement, c'est avant tout, un problème de justice sociale, à la fois humaine et chrétienne."

Manifestation étudiante dispersée par la police

Plusieurs étudiants de l'Université de Montréal auxquels s'était jointe une foule considérable, ont été dispersés la semaine dernière lors d'une manifestation à la porte du bureau de M. Adhémar Raynault, ancien maire de Montréal.

Les étudiants, porteurs de pancartes sur lesquelles on pouvait lire: "Raynault, l'ami des jeunes", "A bas les protecteurs du jeu et du vice organisé", "Nous voulons Raynault comme maire" ont vite fait de se rendre aux désirs de la police municipale accourue en force.

Cependant, les étudiants avaient eu le temps de dire publiquement, tout le bien qu'ils pensaient de M. Raynault, de le féliciter de son attitude ferme contre les maisons de jeux et de prostitution lorsqu'il était maire de Montréal. Ils ont souhaité le retour de M. Raynault dans l'arène municipale afin de "faire de la ville de Montréal, une ville propre, une ville honnête".

Très touché de cette marque de confiance, M. Raynault a conseillé aux étudiants de ne pas résister à la police et de rentrer paisiblement chez eux. S'adressant aux policiers, il leur dit: "Nous avons besoin de vous pour nous protéger, mais non pour faire taire les gens qui veulent protéger notre ville contre le jeu et la prostitution."

Le chômage dans le Québec

| Localités | Demandes de travail le 28 septembre 1950 | Changement par rapport au 29 septembre 1949 |
|------------------|--|---|
| Chicoutimi | 679 | -244 |
| Drummondville | 1,009 | -169 |
| Lévis | 998 | -701 |
| Montréal | 17,565 | +4,106 |
| Québec | 4,840 | -571 |
| Shawinigan Falls | 916 | -647 |
| Sherbrooke | 1,657 | -482 |
| Sorel | 789 | -608 |
| Trois-Rivières | 1,545 | -493 |

En résumé, le chômage a diminué d'environ 1,300 comparative-ment à la même période l'an dernier; la plupart des centres de la province de Québec indiquent une diminution dans le nombre de ceux qui se cherchent un emploi. Seul Montréal fait exception et montre une augmentation de chômeurs de 4,106 sur l'an dernier.

Qu'est-ce qu'on attend pour se syndiquer?

Un récent rapport, préparé par la Division de l'économie et des recherches du gouvernement fédéral indique qu'à la fin de 1949, il y avait 1,005,000 syndiqués au Canada, soit une augmentation de près de 3% sur le total de l'an dernier.

Le rapport signale qu'environ le tiers de tous les travailleurs non agricoles sont syndiqués. Environ un tiers des groupements industriels à l'exception des transports, sont membres de syndicats; toutefois dans les services, moins d'un sixième de la main-d'oeuvre est syndiquée.

Somme toute, si nous pouvons constater une augmentation de 3% sur le total de 1949, il faut reconnaître que le syndicalisme fait

de lents progrès. Ce n'est certes pas de la faute des organisations syndicales qui font bien leur possible pour unir les travailleurs dans de solides organisations professionnelles.

La responsabilité retombe sur les ouvriers qui ne comprennent pas leurs devoirs et leurs responsabilités, à l'égard d'eux-mêmes, de leurs familles, de leurs confrères de travail en refusant de collaborer à la restauration d'un ordre social mieux équilibré.

Quand donc les ouvriers, surtout les ouvriers du Québec comprendront-ils, ainsi que le disent nos Evêques, que "dans l'état actuel des choses, il y a une obligation morale de participer activement à l'organisation professionnelle".

Le FRONT OUVRIER

Conciliateur réclamé aux usines d'Arvida

CHICOUTIMI (D.N.C.) — Plus de 1.300 ouvriers de l'usine d'aluminium d'Arvida, tous membres du syndicat national, ont décidé de demander au ministère du Travail de bien vouloir envoyer un conciliateur à Arvida.

Depuis le 15 septembre, le syndicat national des employés de l'aluminium d'Arvida est en négociation avec l'Aluminium Company of Canada pour le renouvellement du contrat collectif qui expire le 15 novembre.

Comme la compagnie refuse catégoriquement de changer les clauses de la procédure pour le règlement des griefs et que la compagnie refuse de plus, de reconnaître le droit des ouvriers à aller à l'arbitrage sur la question du changement des tâches, et que d'autre part le syndicat s'est prononcé, dans un vote de 1.327 contre 3, pour obtenir le changement de ces clauses et le droit d'arbitrage, la conciliation devient l'unique moyen d'arriver à une entente.

L'éducation syndicale dans les unions internationales

OTTAWA — Les travailleurs du papier, dans l'Ontario et le Québec, ont pris connaissance des derniers développements dans l'administration d'une union ce mois-ci, alors que la fraternité internationale des fabricants de papier a ouvert un programme d'entraînement pour les stewards.

Dirigés par le directeur de l'éducation, Russell Allen, les cours ont été tenus à Hull, les 2 et 3 octobre, et à Trois-Rivières, les 5 et 6 octobre.

Les locaux invités à Hull étaient: le local 34 d'Ottawa; le local 35 de Hull; le local 243 de Hull; le local 251 de Gatineau; le local 260 de Buckingham; le local 437 de Lachute; le local 212 de Cornwall, et le local 218 de Mille-Roches.

Ont assisté aux cours de Trois-Rivières des représentants des locaux 253, de Beauséjour; 250, de Québec; 163, de Trois-Rivières; 222, de Trois-Rivières; et 234, de Trois-Rivières.

Nouvelle hausse des salaires à Windsor

SHERBROOKE (D.N.C.) — La firme Canada Paper, de Windsor Mills, vient d'accorder une augmentation générale de 5 cents l'heure à tous ses employés masculins, et une augmentation de 3 cents l'heure à son personnel féminin. Les augmentations ont été accordées aux ouvriers des usines de Kénogami, River-Bend et Jonquière, qui appartiennent aussi à la firme Canada Paper.

En mai dernier, l'agent négociateur des ouvriers de Windsor avait négocié une entente de travail accordant une hausse de 10 p.c. dans les salaires.

Avec la nouvelle augmentation que l'on vient d'annoncer, le salaire minimum pour les hommes sera désormais de \$1 l'heure, à Windsor.

Contrats chez les charpentiers

ANGLIERS — Un nouveau contrat de travail a été signé le 5 octobre dernier entre la fraternité des charpentiers-menuisiers et la Roger River Co., d'Angliers, Qué. Ce contrat accorde aux employés l'atelier d'union et le checkoff, des vacances payées, 4 jours de congé payés, la journée de 9 heures, et des augmentations générales variant entre 8c et 18c l'heure pour le personnel d'hiver.

La clause des salaires reste ouverte et doit être rediscutée au mois d'avril pour les opérations d'été. Le nouveau contrat couvre une centaine d'employés.

Partie de cartes

Les Dames auxiliaires du local 52 de la fraternité des charpentiers-menuisiers organisent, pour le 11 novembre prochain, une partie de cartes dont les bénéfices iront à la préparation d'un arbre de Noël. Cette partie de cartes aura lieu à l'édifice de l'union, 3560 blvd St-Laurent, à Montréal. Le dépouillement de l'arbre de Noël aura lieu le 17 décembre.

Les communistes ne sont pas contents

Parce qu'ils sont expulsés des rangs des unions ouvrières, les communistes ne cachent pas leur rage — Le Congrès des Métiers et du Travail contredit certaines assertions mensongères —

OTTAWA — Le fait que certains délégués communistes n'aient pas été admis à la dernière convention du Congrès semble ne pas faire l'affaire de Tim Buck et de Joe Salsberg. Ces deux personnages ont protesté chacun de son côté. Le Journal du Congrès leur faisait, dans son dernier numéro, une réponse qui devrait satisfaire les plus difficiles.

CONTRADICTION FLAGRANTE

Tout d'abord, le Journal fait remarquer que les dénonciations des deux personnages en question se contredisent l'un l'autre. Tim Buck affirme que certains délégués n'ont pas été admis parce qu'on craignait qu'ils révélaient les "dessous" de la récente grève du chemin de fer. Pour Salsberg, cette action aurait été prise à la suite de pression du département d'Etat américain.

"Même s'ils sont tous deux des pois du même légume canadien de Jos. Staline les raisons qu'ils don-

nent concernant le refus d'accepter certains communistes et sympathisants sont tout à fait différentes... Un point sur lequel les grands-prêtres du Communisme sont d'accord, c'est que les délégués non admis étaient ceux qui auraient joué le jeu de Staline. Il semble donc que les bons membres de la "gauche" aient été refusés."

LA VÉRITÉ PURE

"Voyons maintenant pourquoi certains délégués ne furent pas admis. Il ne fait pas de doute que sous des règlements démocratiques et dans des conditions normales de paix, tous les délégués envoyés par les unions affiliées devraient être acceptés. Toutefois, nous vivons dans des temps critiques de guerres froides qui deviennent facilement chaudes. Nous avons aussi des gens qui croient et travaillent pour la cause du communisme..."

De bons types, des garçons épaulés, mais qui travaillent et attendent pour briser l'union et vous couper la gorge... Le sentiment général, c'est que les infiltrations des communistes et des sympathisants dans le mouvement ouvrier doivent être arrêtées ou éliminées. Les délégués à la convention ont démontré ceci d'une façon définitive."

Pour ce qui est des changements à la constitution qui ont été constitués pour fournir au Congrès une arme radicale pour l'élimination des éléments subversifs, le Journal explique leur nécessité en affirmant que nos membres "apprécient leurs libertés établies et leurs institutions démocratiques. Ils les apprécient à un tel point qu'ils sont même prêts à accepter plus de discipline, si par ce moyen ils peuvent mieux protéger notre mode de vie contre ceux qui tentent de le détruire."

La limitation du droit de grève

Au dernier congrès de l'Association professionnelle des Industriels (API), les délégués ont unanimement adopté une résolution qui a pour but de limiter le droit de grève en faisant déclarer illégale toute grève qui n'a pas été votée par la majorité des employés syndiqués ou non au bulletin secret.

On sait qu'actuellement, toute union ou tout syndicat, reconnu légalement comme agent négociateur et représentant les travailleurs d'une entreprise lorsqu'ils ont l'appui de 50% des employés plus un, peuvent voter, dans les délais légaux, la déclaration d'une grève.

Or il peut arriver que, lors de la votation de la déclaration d'une grève par un syndicat qui groupe la moitié des employés plus un, le vote affirmatif pour la grève soit un vote minoritaire si on le compare aux effectifs globaux des employés de l'usine comprenant les syndiqués et les non-syndiqués.

C'est ce que n'accepte pas l'API, qui voudrait que les non-syndiqués puissent voter en cas de vote de grève par un syndicat.

Nous doutons fort que cette attitude de l'API soit justifiable. L'API veut empêcher que la minorité déclare une grève. C'est juste. Mais le plus sûr moyen et celui qui satisfait en même temps les associations patronales et les associations ouvrières, ne serait-il pas que tous les employés d'une usine fassent partie d'un syndicat "bona fide" et qu'ils participent activement aux activités de celui-ci et exercent leur influence par leur vote quand des décisions sont prises.

Quand des ouvriers non syndiqués se plaignent de l'action d'un syndicat, ils n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes si les décisions sont prises par le syndicat par la majorité de ses membres.

La même remarque s'applique aux patrons qui tolèrent le syndicat dans leur usine mais qui ne font rien pour le favoriser et qui se trouvent bien satisfaits de voir parfois 49 ouvriers sur 100 ne pas faire partie du syndicat.

La pensée de nos évêques dans Leur lettre pastorale, c'est que tous les travailleurs fassent partie des associations ouvrières et qu'ils collaborent activement aux destinées de celles-ci.

Au lieu de vouloir faire limiter les activités syndicales par ceux qui ne font pas de syndicalisme, il vaudrait mieux favoriser le syndicalisme à 100 pour 100.

Dispensaires ambulants dans les camps de bûcherons

OTTAWA (Spécial) — Grâce à des subventions provenant des fonds fédéraux affectés à l'hygiène, plusieurs sanatoriums, en Ontario, donnent de l'expansion aux services cliniques qui font le diagnostic de la tuberculose.

En annonçant ces octrois, l'hon. M. Paul Martin, ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, dit qu'il sera possible ainsi de faire visiter par des dispensaires ambulants un grand nombre de petits centres qui, jusqu'ici, ont été négligés.

CHEZ LES BUCHERONS

Dans le but de faciliter le dépistage de la tuberculose dans les camps de bûcherons de l'Ontario-Nord, on se propose d'envoyer des dispensaires ambulants dans ces camps et dans beaucoup de petits centres qui sont presque isolés et dont les citoyens n'ont pas la chance de visiter les cliniques.

Dans la plupart des grands centres, on a accompli une tâche importante mais les dispensaires de ces centres sont matériellement incapables de tenir des dispensaires dans les endroits qui ont besoin de facilités de diagnostic. Les subventions fédérales pourvoient aux traitements du personnel supplémentaire qu'exigent ces nouvelles initiatives.

Cela fait monter le coût de la vie

Les profits des grosses corporations américaines viennent d'atteindre de nouveaux sommets annonce le Département du Commerce aux Etats-Unis. Les profits pour le deuxième trimestre de 1950 se sont élevés de 25% comparativement à la même période l'an dernier pour atteindre le sommet record annuel de \$37.4 milliards avant la déduction des taxes; l'an dernier, les profits s'étaient élevés à \$29.2 milliards avant les taxes et à \$22.2 milliards après la soustraction des taxes.

OPTOMETRISTE

EXAMEN DE LA VUE

Emile Brière, O.D.

Consultation de 9 à 6

7088, St-Hubert DO. 1350

Un autre témoignage éloquent en faveur du "KINO"

INDIFFERENT AU FROID, EN TEMPS DE CHASSE écrit M. P. St-Onge, Windsor Mills, P.Q.



Je viens vous rendre un témoignage de reconnaissance pour votre "KINO" qui m'a été très bon. Je m'en suis servi l'automne dernier, dans le temps de la chasse, faisant la garde par des temps assez froids. Et j'ai constaté, qu'en soufflant de temps en temps, cela m'a beaucoup aidé, et même à une température normale.

Le mode d'emploi du "Kino" est fourni avec chaque achat d'appareil. Adresse: KINO ENEG., 3, rue Frontenac, Sherbrooke, P. Q.

La COMPAGNIE JUTRAS, Limitée

MANUFACTURIERS

Machines agricoles — Installations d'étables Equipements de sucreries

Victoriaville

Qué.

MAISON FONDÉE EN 1928

Une maison propre contribue à la personnalité de ceux qui l'habitent.

En plus du choix complet de papier-tentures

J. M. RAVARY, INC.

vous offre les peintures-émaux PRAIT LAMBERT

dont il est l'agent exclusif pour l'est de Montréal aussi

Assortiment complet de Vaisselle, Bibelots, etc.

J. M. RAVARY Inc.

Am. 1525.

4039 Est, rue Ste-Catherine, Montréal



Du pain sur la planche pour nos législateurs

PLUSIEURS QUESTIONS

Plusieurs questions devraient spontanément être abordées lors de la prochaine session provinciale qui doit s'ouvrir cette semaine.

Il est question qu'un minimum de 14 projets de loi sera présenté lors de l'ouverture mercredi, le 8 novembre. Il est certain que si ces 14 projets de loi ont trait aux besoins les plus pressants de la province, elles peuvent certainement faire beaucoup de bien.

LA SÉCURITÉ SOCIALE

Par exemple, une bonne loi au sujet de la sécurité sociale est certes ce que la population de la province désire le plus. Les vieillards ont besoin de plus que \$40 mensuellement pour vivre; de même les veuves et les mères nécessiteuses devraient attirer l'attention particulière du gouvernement.

L'HABITATION

En 1948, si notre mémoire est fidèle, le gouvernement provincial avait adopté une "Loi instituant une enquête sur le problème du logement". A la session de 1949, la commission d'enquête avouait n'avoir rien fait à cause de la maladie du président de cette commission. En 1950, on nous dit que l'enquête progressait mais que les commissaires n'avaient apporté encore aucune conclusion digne de mention. Nous espérons bien que la commission fera un rapport détaillé de ses activités et qu'elle aura des suggestions intéressantes à faire. Sinon, nous conseillons simplement au Parlement de renvoyer ces commissaires qui, en l'espace de trois ans auront été des salariés privilégiés du gouvernement sans rien accomplir.

SALAIRE MINIMUM

Le salaire minimum qui touchent les ouvriers et ouvrières devrait être révisé; d'ailleurs le Congrès des Métiers et du Travail et la Confédération des Travailleurs catholiques réclament la hausse de ce minimum à au moins .75 l'heure.

UN CODE DU TRAVAIL

La législation ouvrière de la province de Québec doit être incessamment refondue. Nous souhaitons que le gouvernement se rende aux désirs des ouvriers et des patrons qui veulent une législation ouvrière efficace et favorisant la paix sociale.

L'institution de tribunaux de Travail et la suggestion de la C.T.C.C. concernant le piquetage des usines en cas de grève devraient

Le train parlementaire



particulièrement retenir l'attention de nos législateurs.

LE COÛT DE LA VIE

D'après la Constitution et pour la sauvegarde de l'autonomie, le problème des prix et du coût de la vie est du ressort provincial. Dans le but de soulager les gagnepetit, ne serait-il pas possible de faire disparaître la taxe de vente ainsi qu'on nous l'avait promis?

L'adoption de mesures concernant les sujets que nous venons de mentionner ne nécessiterait pas plus d'une demi-douzaine de lois bien faites et comblerait à peu près les plus grandes déficiences de notre législation provinciale.

Naturellement, sceptiques, nous ne perdons pas confiance tout de même.

Le courrier...

(Suite de la page 9)

Q. Comme vous le constatez, je ne vous oublie pas. Puis-je vous demander de passer de nouveau cette demande dans votre courrier. J'aimerais échanger des cartes postales et des chansons avec des personnes de différentes villes.

Thérèse Blais,
Rive Nord, R.R. 3,
Drummondville, Qué.

Merci à l'avance

R. Voici votre demande satisfaite une fois de plus ma chère Thérèse. Bonne chance.

Félicitations à CKAC

A l'occasion de la Croisade du Rosaire, le poste CKAC a pris l'excellente habitude de retransmettre, directement de la chapelle privée de Son Excellence Mgr Léger, ar-

chevêque de Montréal, la récitation du chapelet.

C'est avec une sincère reconnaissance à CKAC que, chaque soir, nos familles s'agenouillent pour réciter le chapelet en commun.

Comme le disait l'autre jour Son Excellence Mgr Léger, la Croisade du Rosaire a été un succès grâce à la magnifique publicité et à la coopération des journaux et de la radio.

Dans ce dernier domaine, le poste CKAC a fait figure de novateur et d'inspirateur. Aussi tenons-nous à nous joindre à ces éloges et féliciter le poste CKAC, au nom de nos lecteurs, de la collaboration qu'il apporte à la diffusion du chapelet en famille.

Ainsi se réalise la parole de Pie XII: "ce qui, pour beaucoup, est oeuvre de combat, se transforme en un providentiel instrument d'apostolat, actif et pacifique."

R. Christin C. Laframboise

Accessoires électriques

Installation de

HAUT-PARLEURS

pour toutes occasions

RADIO SERVICE INC.

2022 McGill College, Montréal
Lancaster 7109

Parents éducateurs

Parents, "Éducateurs", voilà des mots identiques; mais qui marquent bien la responsabilité qui incombe aux parents et le premier rôle qu'ils doivent jouer dans la vie de leurs enfants. Mots inséparables aussi!

L'éducation, comme son sens l'indique, doit aider l'enfant à franchir les passes difficiles du premier âge et de la jeunesse, pour l'amener graduellement et solidement à l'apprentissage de sa raison et de sa liberté; ensuite, par la voie périlleuse de l'adolescence, jusqu'à sa maturité d'homme.

Qui a reçu le dépôt sacré d'un enfant, a reçu en même temps la responsabilité de développer, en un corps humain, le plus sain possible, la fragile petite chose qui lui est confiée et aussi de former son âme, aux connaissances humaines et divines, de l'habituer à une vie chrétienne progressive et personnelle?

L'enfant est le sujet de l'éducation; mais le but en est l'homme. Les parents ne peuvent pas refuser cette éducation, sans manquer au plus impérieux devoir. Existence et éducation ne se séparent pas. Dès qu'on a collaboré à l'existence, on doit en accepter la conséquence inévitable: l'enfant ne peut pas grandir, ne peut se développer sans les soins attentifs d'un père et d'une mère. La famille n'a pas d'autre rôle que de faciliter cette éclosion et cet épanouissement de la vie.

Sans doute, avouons que l'éducation n'est pas chose facile. On a bien des "Unités sanitaires" et des "Gouttes de lait", où l'on peut recevoir les conseils nécessaires pour le développement de la santé corporelle. Ces organismes ont permis de faire diminuer le taux de la mortalité infantile qui fut pour les Canadiens français une véritable tare.

Mais au point de vue de l'éducation de l'âme de nos enfants, n'ayant pas eu nous, les lumières nécessaires, nous ne pouvons trouver à notre portée, dans nos paroisses, une organisation de conseillers sages, qui pourraient connaître nos problèmes et donner des solutions pratiques.

Notre collaboration à l'école

Malgré cette déficience, les parents gardent toujours l'obligation d'assurer eux-mêmes l'éducation de leurs enfants.

Même quand ils reçoivent l'aide de l'instituteur à l'école, ils ne peuvent pas se dire que leur tâche est finie, elle prend une autre forme. L'éducation familiale doit rester à la base, car c'est la seule qui sera assez intense pour tenir, malgré le temps et malgré les péripéties de la vie.

Ce n'est pas à dire que nous devrions nous occuper moins de nos enfants quand ils vont à l'école. Nous avons là des aides et non des remplaçants. Une autre part de notre responsabilité est donc de collaborer avec leurs professeurs, afin qu'ils sachent que nous ne nous déchargeons pas de notre rôle sur les épaules d'un autre.

Cette collaboration se continue à la maison. L'enfant a des devoirs à faire et des leçons à apprendre: c'est notre devoir de prendre soin qu'il puisse étudier tranquillement, à l'aise et tout le temps voulu. L'instruction de nos enfants est d'une telle importance pour le développement de leurs facultés et pour la sécurité de leur avenir, qu'elle commande que nous fassions des sacrifices personnels pour l'encourager. Feront-ils mieux que nous?

Qu'il serait donc souhaitable que tous les parents aient cette haute conception de leur rôle d'éducateurs.

Si nous souffrons de tant d'incompréhension, de tant d'abus de la liberté, de tant de désertions et d'apostasies, c'est que nos enfants n'ont pas eu la formation qu'ils étaient en droit d'attendre de nous. Ni dans l'ordre humain, ni dans l'ordre de la foi, nous n'avons réussi à faire de nos enfants de vrais hommes.

Et le grand malheur, c'est qu'ils ne feront peut-être pas mieux que nous.

Un ouvrage qui fait réfléchir!

SCANDALES

DE

L'ECONOMIE

Introduction à l'économie de demain

par FERNAND BOURRET

Rédacteur en chef du "Front Ouvrier".

Préface de Théophile BERTRAND,

de la revue "LECTURES"

240 pages: \$1.50 (par la poste: \$1.60)

"UN OUVRAGE DENSE ET RICHE"

(Daniel-Rops)



1019,
rue St-Denis,
Montréal (18)
LA. 0852
Représentations:
Editions
Ouvrières
de Paris
Economie et
Humanisme



Voici un vieux missionnaire qui a passé plusieurs années dans les provinces de l'Ouest à travailler à la santé spirituelle des âmes et à étudier la botanique une grande partie de sa vie. a pensé à faire des remèdes pour la santé corporelle de l'humanité.

Ses remèdes se sont annoncés d'eux-mêmes, et ils sont maintenant connus d'un bout à l'autre du Canada et même aux Etats Unis.

Nous avons tellement de lettres de références que nous pourrions en faire un gros volume.

Pour faire connaître ces bons remèdes à un plus grand nombre de malades, nous consentons à donner des agences dans différentes parties du Canada.

Toutes les personnes désireuses d'avoir des renseignements supplémentaires concernant les remèdes ou d'avoir une agence, n'ont qu'à s'adresser au:

Laboratoire Bio-Chimique d'Amos
Amos, Abitibi, P. Q.



ATTENTION!

REFRIGERATEURS 7 — 7½ — 8
aux prix de liste, pas de surcharge

LIVRAISON IMMEDIATE
comptant ou à termes faciles

ATTENTION SPECIALE AUX
LECTEURS du "FRONT OUVRIER"

R. H. BEAULIEU
4487 DeLaRoche, Montréal FR:5524

Exigez toujours les

Produits "BOYEX"

MATELAS
MEUBLES REMBOURRES

Boyer Limitée

3761, rue Ruskin, Montréal. TA. 3006

R. Christin C. Laframboise

Accessoires électriques

Installation de

HAUT-PARLEURS

pour toutes occasions

RADIO SERVICE INC.

2022 McGill College, Montréal
Lancaster 7109

Vol. VI
No 50

LE FRONT OUVRIER

11 novembre
1950

" POUR UN MONDE OUVRIER PLUS CHRETIEN "

Journal d'éducation ouvrière indépendant de tout parti politique. Propriété du Centre Social Ouvrier Inc. Il n'engage que sa direction



1019, RUE SAINT-DENIS, MONTREAL 18

LA. 0931

Imprimé par le Syndicat d'ouvriers Socialistes Ltée 268, rue Dalhousie, Ottawa. (Autorisé comme envoi postal de 2e classe. Min. des Postes, Ottawa)

| | |
|--------------------------------|--------------------|
| Rédacteur en chef | Fernand Bourret |
| Directeur gérant | Marcel Charbonneau |
| Directrice des pages féminines | Blanche Lepage |
| Circulation | Raymond Langlois |
| Publicité | H.P. Garceau |

ABONNEMENT. Canada \$2.50 par an. Etats Unis \$3.00

Le levain dans la pâte

Les dernières dépêches en provenance de Londres nous apprennent que les Britanniques font queue, ces jours-ci, pour obtenir le divorce. La cause de cette ruée de personnes qui veulent quitter leur conjoint, c'est que le gouvernement anglais assume maintenant les frais de toute procédure légale que veut bien prendre tout citoyen dont l'incapacité de payer est notoire; autrefois, il coûtait environ \$300 pour divorcer en Angleterre, aujourd'hui, c'est gratuit.

Durant les deux premières semaines, 5,500 personnes ont fait leur demande de divorce pendant que 20,000 autres requéraient des formules à cet effet.

Voilà jusqu'où l'on descend quand le matérialisme n'est pas bridé, quand tout est en fonction de l'argent, quand tout peut s'acheter, y compris l'amour libre et le divorce. Et le Messenger de Sherbrooke d'ajouter: "Ceux qui jusqu'ici n'élevaient pratiquement que des chiens seraient donc tentés de s'inspirer de leurs moeurs? Eux non plus n'ont pas besoin d'argent!"

Mais, et cela contredit singulièrement les prétentions de tous les marxistes à divers degrés, il est clair qu'une ou des réformes sur le seul plan économique ne peuvent pas nous donner la vraie rénovation sociale. Non! Il ne suffit pas de remettre le contrôle de la production entre les mains de l'Etat, ni d'opérer des réformes financières, ni de fonder des coopératives de consommation, d'habitation ou de crédit, ni de combattre les trusts, ni de grouper les ouvriers en syndicats et les patrons en associations professionnelles pour assurer un ordre social vraiment chrétien.

"A considérer les choses de plus près, comme le disait Pie XI dans Quadragesimo Anno, il apparaît avec évidence que cette restauration sociale tant désirée doit être précédée d'une complète rénovation de cet esprit chrétien qu'ont malheureusement perdu ceux qui s'occupent des questions économiques; sinon tous les efforts seraient vains; on construirait non sur le roc, mais sur le sable mouvant."

C'est aussi dans cette pensée que nos Evêques, soulignant les bienfaits des coopératives, ajoutent que "les coopérateurs ne devront pas considérer les coopératives comme des entreprises purement économiques; il est très important qu'elles soient des agents de formation de l'homme et des moyens de corriger notre système économique. C'est surtout dans cette vue que Nous les avons appuyées."

La rénovation de l'ordre social suppose donc deux actions simultanées, l'une d'ordre moral, l'autre d'ordre temporel.

Dans notre Province, il est possible de poursuivre cette double action: les travailleurs peuvent s'unir dans les mouvements d'Action catholique et dans des organisations destinées à défendre leurs intérêts professionnels et économiques. Mais comme le demande le Pape, c'est la première action qui doit influencer l'autre tout comme "le levain pé-nètre la pâte".

Fernand BOURRET.

À chaque famille sa maison

La situation future du logement s'annonce plus précaire encore que celle qui prévaut actuellement — L'augmentation de la population — Ceux qui se préparent au mariage — La population se déplace des campagnes vers les villes — La décentralisation industrielle

Dans notre dernier article, nous avons montré que les besoins actuels de la population canadienne exigent la construction immédiate de 400,000 logements si nous voulons les satisfaire. Ces conclusions étaient étayées sur des chiffres provenant d'enquêtes sérieuses et de sources fiables.

Mais ce n'est pas tout de penser au présent. Une politique que la situation actuelle ne se reproduise plus. Pour cela, il faut prévoir les besoins de la population canadienne en fait de logements.

S'il est assez difficile de conclure justement sans crainte d'erreur, il est assez facile toutefois de déterminer les besoins futurs en analysant certaines tendances actuelles et faciles à vérifier.

NOTRE POPULATION EN 1991

Aux Etats-Unis, de 1890 à 1940, soit en 50 ans, la population a doublé en passant de 62,949,714 à 131,669,275; au Canada, de 1891 à 1941, soit à la date du dernier recensement, la population a passé de 4,324,810 à 11,506,655. En l'espace de 50 ans, notre population a presque triplé.

A la lumière de ces chiffres, est-il exagéré de conclure qu'en 1991, notre population aura atteint 30 millions? Cette assertion est plus que probable si l'on tient compte que l'an prochain, le recensement montrera probablement une population de 15 millions. Donc si l'attente actuelle se maintient, notre population doublera facilement pendant les 40 prochaines années. Cela signifie qu'il nous faudra loger 15,000,000 de personnes de plus dans 40 ans.

Par un calcul simple et en ne tenant pas compte de certains facteurs, nous trouvons que ces besoins futurs nécessiteront la construction de 3,000,000 de nouveaux logements pour des familles moyennes de 5.

D'ICI 1960

Il est facile de prévoir avec une certitude encore plus grande les besoins pour les 10 prochaines années.

Le 19 août 1950, d'après les statistiques fédérales de la main-d'oeuvre, 407,000 garçons de 14 à 19 ans occupaient un emploi au Canada pendant qu'il y en avait 496,000 dont l'âge variait entre 19 et 24 ans.

Est-il exagéré de conclure que d'ici 10 ans, 500,000 jeunes gens auront fondé un foyer ou voudront en fonder un? Dès lors, cela signifie que le Canada devra construire 500,000 nouveaux logements rien que pour cette partie de la population. Sommes-nous loin de la vérité? Peut-être, serions-nous plus près si nous avions fixé un chiffre plus élevé.

En effet, les statistiques fédérales montrent qu'en 1948, il y eut 123,637 mariages et 120,875 en 1949. Or pendant cette période, il ne s'est cons-

truit en 1948 que 76,097 logements et en 1949 que 90,955 logements. Donc la situation actuelle loin de s'améliorer ne fait qu'empirer.

LE PROBLEME DE L'IMMIGRATION

La question de l'immigration est très discutée. Faut-il admettre des immigrants alors que nous manquons de logements pour les nôtres? Ce serait résoudre le problème d'une façon trop simpliste que répondre par la négative. Comparativement à l'étendue et aux ressources de leur territoire, certains pays sont surpeuplés; comme cet excédent de population constitue un véritable danger social, il est de notre intérêt matériel d'admettre le plus d'immigrants possible, quitte à effectuer chez nous certaines réformes sociales et économiques; par ailleurs la charité chrétienne nous commande d'accueillir ces immigrants tout comme elle commande aux riches d'aider les pauvres dans leur détresse.

Le Canada, un pays immense, qui renferme des richesses incalculables et dont la densité de la population est à peu près la moindre du globe, serait certainement coupable de fermer ses portes à ceux qui désirent s'établir chez nous.

Or en admettant une immigration de 100,000 par année, ce qui est un chiffre très conservateur, puisque les projets sont de 150,000 en 1951, cela voudrait dire un besoin de 20,000 nouveaux logements par année pour des familles moyennes.

Et nous serons de très près la vérité quand l'on sait qu'en 1948, il y avait 24,676 femmes mariées parmi les immigrants, qu'il y en avait 20,365 en 1949. Or ces femmes mariées n'arrivent pas seules, mais ordinairement avec leur époux et leurs enfants.

LE DÉPLACEMENT DE LA POPULATION

L'industrialisation de notre pays est un autre phénomène qui nécessite une politique hardie dans le domaine du logement. Et ce n'est pas sans raison que nos Evêques ont inclus le paragraphe suivant dans leur Lettre pastorale sur le problème ouvrier:

"La population des villes, par suite des progrès industriels a augmenté de façon très notable. Durant les années de guerre, l'industrie, le commerce et les services ne se sont pas limités à absorber les travailleurs urbains en disponibilité ou le surplus de population des centres ruraux; ils ont accentué la désertion des campagnes. Des familles entières ont alors répondu à l'appel pressant de l'industrie et ne sont pas retournées, après la guerre, à leur occupation agricole. Cette accroissement de la population urbaine continue chaque année."

Voici d'ailleurs quelques chiffres révélateurs: en 1871, 80 pour cent de la population canadienne vivait à la campagne tandis que seulement 20%

se trouvait dans les villes; en 1901, la proportion s'était établie à 60% dans les campagnes et à 40% dans les villes. Mais en 1941, date du dernier recensement, la proportion s'était complètement inversée et indiquait que 54.3% de la population canadienne habitait dans les villes.

Ces dernières années, surtout à cause de la guerre et du développement industriel du Canada ont vu s'accroître cette tendance. Par exemple, le nombre des travailleurs dans l'agriculture ne cesse de diminuer chaque année tandis qu'il augmente dans les villes, selon les dernières statistiques de la main-d'oeuvre émises le 19 août 1950.

Et comme le laissent facilement prévoir les événements actuels, il est certain que l'effort de guerre actuellement en oeuvre va accentuer ce mouvement de la population rurale vers les centres industriels.

Que cela signifie-t-il? Qu'il faudra construire davantage. Dans les campagnes, gendres et bruts demeurent plus facilement avec leurs beaux-parents: les maisons sont plus vastes et il y a la possibilité d'héritage de la ferme des vieux tandis que ces cas sont très rares dans les villes. Et comme le nombre des petites fermes a tendance à diminuer tandis que les fermes qui restent requièrent moins de main-d'oeuvre pour les maintenir sur pied productif, le surplus de la main-d'oeuvre rurale gagne les villes, attirée d'ailleurs par les salaires fabuleux qu'on lui promet. Cette migration de la main-d'oeuvre a pour effet de rendre plus pressants les besoins de logements dans les villes, ce qui suppose pour l'avenir un programme hardi de construction dans les centres urbains.

URBANISME ET DÉCENTRALISATION

D'autres raisons veulent encore la construction de plus de nouveaux logements dans les villes; entre autres, l'urbanisme et la décentralisation.

Les besoins actuels de l'industrie requièrent de larges avenues, des voies rapides, ce que ne permettent plus les rues étroites de nos grandes villes. Il faut donc élargir les rues et pour cela, démolir les constructions actuelles et en construire de nouvelles pour loger les familles chassées de leur foyer, même si c'était un taudis.

D'autre part, la décentralisation industrielle veut que l'on sorte les familles ouvrières de ces centres industriels où les logements sont surpeuplés, l'air malsain dans le but d'éliminer certains dangers moraux tels que la promiscuité, la délinquance juvénile, le débordement des moeurs et l'instabilité des moeurs familiales.

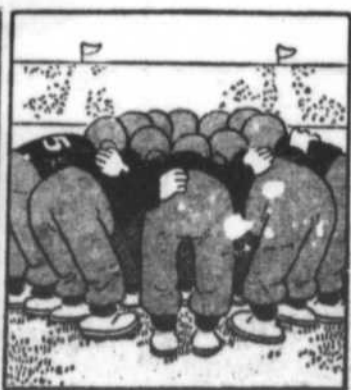
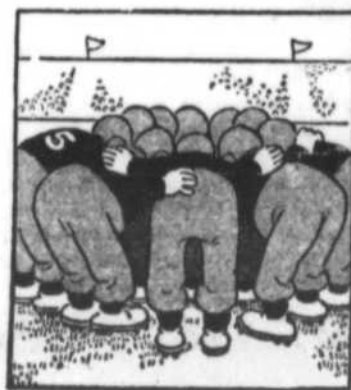
De ce qui précède, une conclusion préemptoire s'impose à notre conscience collective: il faut construire.

Autrement, nous en subirons d'affreuses conséquences.

Fernand BOURRET

11-11-50 (III)

BOZO — Hommes de paille



FOXO REARDON



Votre santé

Dans les journaux de la semaine dernière, on lisait une déclaration du président Truman à l'effet que 33 1/3 % des jeunes américains sont inaptes physiquement et mentalement à combattre pour leur pays. C'est une "honte" et une "disgrâce" pour les Etats-Unis a ajouté monsieur Truman. Et il s'est dit étonné d'une telle situation dans le pays le plus riche du monde et possédant un savoir médical aussi répandu.

Le gouvernement canadien n'a pas compilé de chiffres semblables pour la présente guerre de Corée. Mais l'on sait qu'au Canada, pour la deuxième guerre mondiale, sur 1,014,498 conscrits, seulement 452,248 avaient la santé pour aller au "front", soit environ 55 p. 100 d'inaptes.

D'autres chiffres parus dans le "Front Ouvrier" du 28 octobre dernier, nous font voir clairement que la santé est un problème dans notre pays, dans notre province, et surtout pour les jeunes.

Actuellement, il se fait des efforts magnifiques dans notre Province. Les hôpitaux et les sanatoriums se multiplient grâce aux octrois du Gouvernement provincial. Le ministère de la Santé a mis sur pied un système d'unités sanitaires qui rendent des services innombrables aux Québécois. Le personnel des hôpitaux, sanas, unités sanitaires ainsi que le nombre de médecins et spécialistes augmentent régulièrement. Il se fait aussi des efforts pour donner à la population des habitations plus convenables, moins préjudiciables à la santé.

Mais, tout cela est-il suffisant? Certainement non, puisqu'il faudra ouvrir d'autres hôpitaux, d'autres cliniques, d'autres sanas, parce que le nombre de malades s'accroît rapidement. Tel est l'effort des autres.

Et quel est le nôtre? Que faisons-nous pour conserver notre santé? N'oublions-nous pas trop souvent que c'est un précieux cadeau que la Providence nous a fait? Le vieux proverbe souvent répété est encore là: "Mieux vaut prévenir que guérir". Et il en coûte beaucoup moins cher de cette façon.

* Nous sommes encore jeunes. Nous sommes à un âge qu'on dit "fou". Nous sommes portés à gaspiller toutes nos énergies physiques. Ce sont des folies que nous regretterons amèrement plus tard. Mais il est encore temps de se reprendre, et d'agir plus sérieusement.

Voilà plusieurs idées que nous aurons l'occasion de ressasser ensemble. A chaque semaine, nous pourrions regarder un aspect du problème de la santé chez les jeunes. Vos suggestions sont toujours les bienvenues.

Jacques CHAMPAGNE

C'est-y bête!

—Un ouvrier d'une grande usine n'apporte jamais de diner. Il préfère ramasser les "restes" des autres ouvriers pour son ou ses repas suivants. Par ailleurs, il "couraille" et boit plus souvent qu'à son tour.

—Les tables du caféteria d'une usine sont passablement huilées, parce que les ouvriers s'y assoient souvent. Pourtant, les ouvriers déposent leurs sandwiches sur les mêmes tables à l'heure du lunch. C'est appétissant!

— Combien de jeunes travailleurs ne déjeunent pas (parce qu'ils se lèvent trop juste) et grignotent durant l'avant-midi. Au diner, ils n'ont plus d'appétit, et leur santé s'en ressent.

—C'est peut-être le "fun" de vider un thermos sur les sandwiches d'un compagnon de travail, mais c'est sûrement moins intéressant pour lui de ne pas diner ou de se payer un autre repas.



A quand le grand nettoyage?

Il y a environ un an, un bureau de censure était formé dans la province afin de sélectionner les magazines et revues qui sont vendus dans le Québec. Quatre revues pornographiques ont été rayées de la liste quelque temps après. Toutefois, le public pouvait quand même les acheter aux kiosques et magasins.



Mais, cette fois-ci, le coup de filet a été mieux réussi: douze revues ont été enlevées du marché dans la province de Québec. Un bon nombre de kiosques et restaurants ont été vidés de ces cochonneries. Nous ne doutons pas que certains propriétaires ont pu garder leur "stock" en donnant des pourboires généreux. L'appât du gain est souvent trop fort chez ceux qui font les descentes.

Nous ne nous faisons tout de même pas d'illusion. Ce nettoyage est loin d'être complet. Ces quelques magazines enlevés de la circulation (entre autres, Laff, Sec, Night & Day, Art Photography, Picture Show, Show Girls, etc.) ne sont pas complètement disparus. Et un bon nombre d'autres revues devraient subir le même sort.

En dépit de tout cela, nous nous réjouissons du travail déjà accompli et nous en félicitons le bureau de censure. Escomptant que le travail de la contrebande sera enrayé et assurant notre collaboration, nous rêvons et attendons de nouvelles purges qui assainiront sûrement la catholique province de Québec.

Pour vos impressions, voyez

LAURENT HERVIEUX
IMPRIMEUR
4992, rue Jeanne d'Arc
Tél. CLairval 4301
MONTREAL

Faut s'amuser!

La plupart des jeunes ouvriers disposent de plusieurs heures de loisirs. Quand je dis loisirs, je dis temps libre... Temps que l'on peut disposer comme bon nous semble... Malheureusement, il y en a trop qui, dans leurs moments de loisirs, recherchent des plaisirs qui ne les satisfont jamais complètement, des faux plaisirs où ils perdent leur argent et ruinent leur santé sans y trouver le vrai bonheur.

Il y en a d'autres qui, par apathie, perdent ce temps si précieux ou le gâchent dans des conversations, pas toujours honnêtes, où il est souvent question de la femme.



Comme si ça pouvait remonter le moral! Comme si ça pouvait les aider à tenir. Il est difficile de croire ceux qui disent s'enlever tout souci en flânant sur le coin de la rue ou en s'asseyant devant une "douzaine de bière". Que restera-t-il demain de ces plaisirs? Faut-il penser que pour être heureux, il faut s'abrutir? Non! mille fois non! Ce qu'il nous faut à nous, jeunes ouvriers, ce sont des loisirs sains et organisés.

Le sport développe cet esprit combattif, cet idéal de monter qui caractérisent les grands hommes. Il donne le goût de l'effort, apprend la patience. C'est aussi dans les sports qu'on développe la charité. C'est un des meilleurs moyens de se former le caractère, de devenir une personnalité. Nous pourrions facilement nous attarder plus longtemps à regarder tous les aspects formateurs du sport, mais nous serons pratiques et nous allons voir comment s'organiser.

Prenons par exemple un club de hockey. Mais, direz-vous, il faut des chandails, des gourets, il faut une patinoire, etc... Pas du tout, ou du moins pas tout de suite!!! Ce qu'il faut pour commencer, c'est du coeur, c'est vouloir. Est-ce avec des chandails que l'on groupe des gars? Est-ce avec une patinoire qu'on les unit? Il y a des centaines de jeunes qui n'attendent qu'une chose, l'occasion d'utiliser leurs loisirs honnêtement. Qui leur aidera, si toi, jeune ouvrier, n'agis pas. La question finances se posera après, mais si tu as réussi à unir tes gars, elle se résoudra d'elle-même, car tous feront leur part.

Nous n'avons parlé de hockey que pour citer un exemple. Il y a foule d'autres sports qui peuvent s'organiser avec autant de facilité et souvent avec moins d'argent. Si chacun fait sa part, le résultat sera fameux.

Ceux qui croient tout savoir

On est jeune! On croit tout savoir! Voici un exemple: C'est un garçon de 22 ans. Il songe à se marier dans quelques mois, au plus tard dans un an. Quelqu'un qui le connaît lui demande s'il ne serait pas intéressé à suivre un cours de préparation au mariage avec sa fiancée. Il répond aussitôt qu'il n'a aucunement besoin de cela. Il est prêt à se marier. Il sait tout ce qui sera dit à ces cours.

Comme sa fiancée a entendu parler de ce cours, et qu'elle est intéressée à le suivre, elle insiste à son tour. Il finit par plier... pour lui faire plaisir. Et aujourd'hui, il est le premier à conseiller ce cours aux fiancés. Celui qui croyait tout savoir s'est aperçu qu'il était ignorant sur bien des points. Le mariage n'a plus le même sens pour lui. L'avenir s'annonce plus beau.

C'est le cas de plusieurs jeunes. Si vous les rencontrez, demandez-leur quelle est leur opinion. Vous verrez!

annonces classifiées

FERNAND PION
Assurances générales
584, rue Cadillac Montréal
Tél: TU: 2839
Ex dirigeant iciste

OMER BLANCHARD
Distributeur d'huile à chauffage
IMPERIAL no 1
CL: 4502

ANGLAIS PAR CORRESPONDANCE, 26 ans d'expérience, 2 cours élémentaires, conversation, prononciation. Paiement facile. Collège Providence, 914, Chemin St-Michel, Montréal, 10.

Cours PAR CORRESPONDANCE — Enseignons Français Anglais, Arithmétique, Comptabilité, Sténographie, Dactylographie. Diplôme accordé pour chaque matière. Prospectus gratuits sur demande. Adresse: COURS PRATIQUES BILINGUES Enrg., Casier: 66, ST HYACINTHE, P.Q.

VOUS VOULEZ connaître votre caractère d'après votre prénom? Envoyez \$0.10 à Artisanat, 2812, Mentana, Montréal.

LES ENFANTS EN RAFFOLENT

Madeleine

BISCUITS A LA GUIMAUVE
RECOUVERTS DE CHOCOLAT PUR

Nos spécialités
GATEAUX MAY WEST — CROQUETTES
PETITES TARTES

COMPAGNIE DE BISCUITS STUART Liée

ALFRED ALLARD Président
MARCEL ALLARD Gérant-général

235, Laurier O., Montréal. Cr 2167

SERGEANT O'BRIEN

TEXTES ET DESSINS DE JEAN PAPE.

APRÈS AVOIR ANÉANTI UNE REDOUTABLE BASE JAPONAISE LE SERGEANT O'BRIEN ET SES HOMMES CHERCHENT À RESSAISONNER LEUR CAMP. MAIS ILS TROUVENT FRED QUE LES JAPS ONT RENDU MUET. PEU APRÈS FRED S'EMPARA DE GRENADES ET S'ENVAHIT

SILENCIEUSEMENT, LES YANKEES S'ENGOUFFRENT DANS LA BRECHE OUVERTE. IL LEUR FAUT FAIRE VITE, CAR L'ENNEMI LES TALONNE... MAIS ILS TRAINENT PLUTÔT QU'ILS N'AVAN-
CENT...



BRAVE VIEUX FRED! IL N'A PAS HÉSITÉ À SE FAIRE SAUTER POUR NOUS. COMME TOUS LES AUTRES COPAINS, IL S'EST BATTU JUSQU'À SON DERNIER SOUFFLE.



LE SERGEANT A DIT LA VÉRITÉ. N'EST-CE PAS STEVE ? COMME IL REGRETTE LE LAMENTABLE INCIDENT DE TOUT À L'HEURE



ÇA VA, STEVE, NE FAIS PAS CETTE TÊTE-LÀ! FRED N'EST PLUS, MAIS SI TU VEUX TE RECONCILLIER AVEC LUI, IL TE RESTE À NOUS Prouver QUE TU RETIENS TES MOTS INJURIEUX!



B. 414 PEU APRÈS LES YANKEES CHERCHENT EN VAIN LE CHEMIN DU CAMP...



C'EST PEUT-ÊTRE UNE IMPRESSION SERGEANT, MAIS IL ME SEMBLE QU'ON EST BIEN PASSÉ PAR ICI !



ALLONS LES GARS, ENCORE UN FEU DE COURAGE. NOUS ARRIVERONS BIEN TÔT AU CAMP



OUI, SERGEANT! ON EST SUR LA BONNE PISTE. JE RECONNAIS CE ROCHER QUI EST LÀ-BAS !



STEVE A DIT VRAI, DEVANT ELLE ÉMERGEANT DES HAUTES CÎMES, UN ROCHER SE DRESSE DANS LE CIEL. ALLONS YANKEES, LE CAMP N'EST PLUS LOIN...



MAIS PLUS ILS AVANCENT, PLUS ILS SE SENTENT ENVAHIR PAR UNE CUELLE ANGOISSE.



ILS SE SOUVIENNENT ENCORE DE FRED, LE SELL RESCAPÉ DU TERRIBLE DRAME QUI S'EST JOUÉ EN LEUR ABSENCE.



ENFIN LE COMMANDO PÉNÈTRE SUR LE TERRAIN DE CE QUI FUT LEUR CAMP. UN SILENCE PESANT SEMBLE L'ÉCARTER.



REGARDE, BOLLY REGARDE BIEN! C'EST ICI QUE TOUS NOS COPAINS SONT TOMBÉS. LES MALHEUREUX, ILS NE SAU- RONT MÊME PAS QUE NOTRE MISSION A ÉTÉ REMPLIE!



À L'OMBRE PACIFIQUE D'UN ARBRE, UNE CROIX EST HÂTIVEMENT DRESSÉE.



REPOSEZ EN PAIX VOUS TOUS, NOS CAMARADES DE COMBAT. DORMEZ EN PAIX SUR CETTE TERRE QUI VOUS APPARTIEN. VOTRE SACRIFICE N'AU- RA PAS ÉTÉ INUTILE, CAR LA VICTOIRE SE LÈVE ENFIN...



MALHEUR... SURGISSANT DES FOUR- RÈS, UN JAP A APERÇU LES YAN- KEES.



TOUS LES DIMANCHES, DE 12.55 À 1.00 P.M.
LE POSTE C.K.A.C. PRÉSENTE
LES NOUVELLES DU FRONT OUVRIER

◆ ◆ Le COIN des JEUNES ◆ ◆

Les Ecrivains pour la jeunesse

LA MÈRE MICHEL

Extrait de Fanfan, Joujou et Cie
par Marie-Louise D'Auteuil

Le jeune docteur Frédéric Langevin, ses études universitaires terminées, était allé s'établir à Amos, centre industriel de l'Abitibi. La petite fortune reçue de ses parents devait lui aider à traverser, sans trop de peine, la rude période des débuts. Au bout de deux ans de pratique, le succès semblant lui sourire, il faisait un séjour de deux mois à Montréal, au cours duquel il épousait une jeune fille, aussi vaillante que bonne chrétienne, mais de santé délicate. Elle mourait après dix années de mariage, le laissant seul avec deux enfants, Jean et Charlotte, respectivement âgés de 9 et 4 ans. Une pleurésie, contractée pendant une récente épidémie de grippe, alors qu'il s'était dépensé plus que ses forces ne le lui permettaient, venait de l'emporter prématurément à son tour dans sa quarante-deuxième année. Dans ces douloureuses circonstances, une famille amie abrita sous son toit Jeannot et sa petite soeur jusqu'à ce que, à la suite de démarches faites par le notaire de l'endroit pour retracer quelque membre de la famille du défunt, Mlle Euphémie Dumouchel, de Montréal, cousine éloignée de ce dernier et apparemment sa plus proche parente, consentit à recevoir chez elle les deux orphelins.

Mlle Euphémie Dumouchel dépassait alors la cinquantaine de plusieurs années. Elle avait la réputation d'être un type très original. Elle habitait le rez-de-chaussée d'une maison de trois logis, héritée de son père quelque vingt ans auparavant et dont les revenus constituaient ses seules ressources. Elle vivait là, solitaire, le cœur partagé entre deux grandes affections: Fanfan, un perroquet laid comme tous les perroquets, et Joujou, magnifique chat angora, qu'elle dorlotait avec toute la tendresse d'une mère pour son enfant.

Au physique, Mlle Euphémie Dumouchel n'était guère attrayante. C'était une personne grande et sèche, un peu voûtée. Elle louchait lamentablement de l'oeil gauche, et son nez ressemblait à celui de Fanfan, en ce qu'il était long et recourbé comme le sien. Des rides assez profondes sillonnaient son visage fané. Pas folle, elle eût été tout de même passable si ses étranges accoutrements n'étaient venus accentuer sa laideur. Par un esprit d'économie sans doute, elle était sa couturière. Or, elle avait des goûts atro-



JOUJOU

ces. Il arrivait, certains jours, que toutes les couleurs de l'arc-en-ciel figuraient à la fois dans son habillement. Ses chapeaux surtout étaient de vrais casse-tête, tant plumes, rubans et fleurs multicolores y étaient enchevêtrés.

Ces bizarreries dans son vêtement, ajoutées à sa laideur, non seulement la rendaient ridicule, mais l'exposaient parfois aux plaisanteries irrévérencieuses des gamins, toujours à l'affût de quelque tour à jouer. Ainsi un matin que, chaussée de pantoufles en tapisserie fleurie, un bonnet

rouge feu sur la tête et affublée d'un mantelet à ramages violets sur fond vert-olive retombant sur un jupon bleu de ciel à larges rayures brunes, elle s'était jetée, tout affolée, dans la rue à la poursuite de Joujou échappé de la maison, une douzaine de galopins, qui n'attendaient que l'occasion pour se divertir aux dépens d'autrui, se gardèrent bien de ne pas profiter de celle qui s'offrait à eux si opportunément. Se prenant tous par la main, sur le signal d'un compère, ils font queue derrière la vieille demoiselle et la suivent dans sa randonnée en dansant comme de vrais petits lutins et en chantant à tue-tête: "C'est la mère Michel qui a perdu son chat," Qui crie par les chemins "Ah! qui me le rendra."

Rendu fou par tout ce vacarme, le pauvre Joujou faillit payer de sa vie sa désertion. Après s'être jeté imprudemment entre les sabots d'un cheval, avoir passé indemne sous un autobus allant à bonne allure, il se précipita devant un tramway en marche, qui le reçut charitablement dans son panier protecteur, d'où il sortit tout étourdi pour aller s'échouer, à bout de souffle, dans le portique de l'église. C'est là que Mlle Dumouchel aux abois le trouva, tout palpitant et de la terreur plein les grands yeux verts. Elle l'enveloppa tendrement dans son mantelet à ramages et regagna sa demeure en courant avec autant d'agilité que le lui permettaient ses vieilles jambes. La rue était déserte. Les enfants avaient disparu. Mais venant on ne sait d'où, des voix jeunes et railleuses chantaient encore en sourdine:

"C'est la mère Michel..."

Et le nom lui était resté. A partir de ce jour, on ne la désigna plus, dans son entourage, que sous cette appellation de mère Michel.

Roman du Front Ouvrier

MADAME SOUS-CHEF

par COLETTE YVER

No 11

—Nous ne trouverons jamais mieux— et il ne nous reste plus qu'un mois avant d'emménager.

Ils signèrent, plus enivrés de bonheur que jamais depuis que leur idéale vie conjugale avait trouvé son théâtre et qu'ils pouvaient mieux la rêver en meublant celui-ci. Geneviève se fit donner le guéridon en bois des îles un peu écorniflé par les garnements quand ils progressaient par sauts périlleux dans le salon de la rue du Mont-Cenis. Denis eut la stèle de chêne et le buste du félibre Rousselière qui la couronnait. Après le bureau, ils filaient là-bas, débattaient les envois du marchand de meubles que la concierge avait fait monter dans la journée. Quelquefois, Geneviève, de lassitude, s'arrêtait:

—Je suis trop heureuse, Denis. Il me semble que je vais en mourir.

—Mais non, chérie, vous allez en vivre, au contraire.

Alors, ils allaient se blottir dans un large fauteuil encore parsemé des débris d'emballage, face au soleil couchant, dans le studio; et ils se tenaient les propos légers et incohérents de l'amour.

Quand tout fut prêt, Geneviève sentit une folle joie — si grave et profond que fût son esprit — à la pensée de vivre dans un logis aussi ravissant où il n'était pas une chaise, pas un bibelot qui ne lui plût parfaitement. Elle le dit à Denis qui objecta:

—C'est un peu lourd pour notre budget.

—Voyons, avec ce que nous gagnons tous les deux, ce semblant de luxe nous est permis!

—Mais si, par une circonstance imprévue, vous deviez quitter votre poste?

—Vous pensez que je me ferais, à l'occasion, mettre à la porte du bureau? demanda-t-elle en éclatant de rire.

—Ce n'est pas d'une telle histoire que je parle. Mais, votre santé... les enfants...

—Taisez-vous, monsieur! ordonna-t-elle, péremptoire. Je vous ai dit une fois pour toutes que je saurai m'arranger pour être en même temps une bonne mère et un ponctuel chef de service.

—Oh! oh! vous vous voyez déjà chef de service!

—Moi? répliqua-t-elle en jouant la modestie, il faudra bien que j'y passe à mon tour de bête. Et puis, défense d'aborder ce sujet! C'est une vieille question déjà réglée.

Et se penchant bien tendrement, elle lui mit un sceau sur les lèvres.

L'appartement prêt, elle chercha une domestique. Plusieurs jeunes filles comparurent devant elle dans un bureau de placement. Parce qu'elle était sous son air ferme de Bretonne très humaine et très attentive au sort des autres, elle aurait aimé choisir un enfant bien pauvre à laquelle pour un travail assez léger elle eût accordé de jolis gages et une vie douce, avec l'impression de ne pas la réduire à l'esclavage, mais de lui donner du bonheur. Elle trouva en effet une petite Parisienne de Puteaux, assez coquette, qui entra en service par dépit de ne pas avoir réussi dans la couture où elle n'avait jamais su faire un ourlet

droit. Rieuse, ouverte, elle plut à Geneviève. Celle-ci avait mené à bien la construction de son foyer. Tout attendait le nouveau couple. Ils allaient pouvoir s'épouser.

Deux jours avant la cérémonie, en sortant le soir du bureau seul, parce que Geneviève avait déjà pris son congé, Rousselière fut accroché par Charleman qu'il suivit machinalement. Le temps était doux, gris et humide. Le jeune rédacteur venait de se sentir envahi par une bizarre mélancolie, cette anxiété qui saisit souvent l'homme sur le point de s'engager dans une voie neuve et obscure, lorsqu'il sent fondre sur lui l'invisible essaim des responsabilités et les énigmes de l'avenir inconnu.

Plus que la femme dont l'imagination meuble suivant ses désirs les perspectives de cet avenir, il en fait surgir les éventualités redoutables, les malheurs tapis dans l'ombre. Ainsi se demandait-il impitoyablement si Geneviève l'aimerait toujours. Si leur amour ne rencontrerait pas en elle un rival terrible dans l'ambition. Si lui-même, le fils du poète, indolent et, fantaisiste, "mauvais" en rédaction administrative, ne se trouverait pas en danger de jalouser une épouse si bien douée, à l'avancement rapide. Il entrevoyait un rôle un peu ridicule. Il serait le mari de "Braspartz..."

—Viens, lui avait dit Charleman. C'est ton dernier jour de liberté et nous t'aurons à nous seuls. Les chaînes vont venir. Oh! tu sais, vieux, on les aime drôlement ces chaînes-là. Elles sont des carresses sur nos épaules. Elles colent à nous comme notre chemise. Tout ce que l'on a donné de soi, de sa personnalité, de son indépendance, de son caprice, de sa fière solitude à l'être qu'on chérit vous revient sous forme magnifique et vous enrichit. Il n'y a que les amitiés qui y perdent un peu. Et encore! Ainsi tu ne peux croire comme je suis heureux de t'amener ce soir à Denise. Tu la verras un peu lasse et souffrante. Comment, je ne te l'avais pas dit? Mais oui, mon cher, un bébé pour le com-

mencement de l'année prochaine. C'est curieux l'impression que vous donne dès maintenant cet être nouveau qu'on a appelé à la vie. J'imagine déjà ce gosse qui va venir, que ma chère petite Denise va me donner. Ça, c'est une chaîne aussi entre femme et mari, tu sais!

Ils arrivaient boulevard des Invalides. Ce fut Denise qui leur ouvrit la porte: elle les avait vus venir, épiant du balcon de sa chambre le retour de son mari. Elle ne fut donc pas surprise de se trouver devant Rousselière. "Comme c'est gentil d'être monté!" dit-elle en serrant ses mains. Elle avait toujours son auréole de fée autour d'un visage à peine pâli; mais comme dans un miracle, son affreuse timidité d'autrefois avait été remplacée par une douce placidité, une simplicité, une aisance éclose en elle, tardivement née de sa première éducation mondaine. Rousselière fut charmé de n'avoir plus à hésiter devant elle comme devant un pauvre petit animal sauvage pris au piège. Elle parla de Geneviève. "Ainsi, c'est après-demain que vous épousez Mlle Braspartz. Vous avez de la chance, savez-vous! C'est quelqu'un de rare, d'élevé, d'exquis. Ah! son prestige là-bas sur les dactylos! Nous raffolions d'elle. Nous aurions voulu copier son allure, sa belle démarche, sa prestance. Le cas exceptionnel que les chefs faisaient d'elle nous inspirait à son égard une sorte de culte. J'en ai connu qui singeaient sa façon d'être, espérant lui ressembler... Mais je bavarde et il faut que j'aille ajouter une assiette au couvert, car vous allez dîner avec nous.

Là-dessus, il y eut les petites et affectueuses luttes d'usage. L'ami, attendu chez lui, brûlant d'ailleurs d'accepter l'invitation, la refusait tout d'abord, crainte d'encombler l'autre ami. L'autre ami insistant à son tour avec tant de sincérité que l'invité faiblissait, se défendait moins fort, cédait enfin avec une joie impossible à cacher. Sur quoi Denise Charleman dispa-

raissait vers la cuisine pour improviser un plat d'oeufs et fouetter un peu de crème en vue du dessert.

Rousselière demeura seul avec Charleman, pensa tout haut:

—Toi aussi, tu as de la chance. Un peu plus que moi sur ce point des retours à la maison où ta femme t'attend. Il y a là comme un vieux rite ancestral, éternel. Un moment de la journée exquis après la petite séparation du travail. Je t'ai vu en frémir de joie tout à l'heure quand tu embrassais ta petite Denise avec une sorte de recueillement. Moi... j'aurais bien désiré que ma femme abandonnât sa carrière. Qu'elle ne connût plus cette existence de hâte, d'agitation, de fièvre: la course au Ministère. Le pire est pour nous que notre appartement se trouve au bout de Paris. A midi, nous déjeunerons au restaurant. Je n'aime guère ça... Enfin, malgré les refus de Geneviève, je me trouve exceptionnellement heureux d'avoir obtenu une telle créature; qu'elle veuille bien être la compagne de ma vie. Evidemment, nous ne nous quitterons pas beaucoup. Mais je la vois mal continuer cette existence dans l'état où se trouve ta femme, par exemple.

—Ah! laisse donc! s'écria Charleman, affectant de la désinvolture. Tu sais bien que tout s'arrange dans la vie, mon cher!

Le dîner de ces trois personnes fut une réunion parfaite, sereine, délicate. Denise faisait divinement la cuisine. Il y eut un potage de velours. Mais des oeufs à une certaine sauce flamande corsée d'une pointe de moutarde et dont la jeune femme s'était rappelé la recette employée jadis à Lille, firent surtout l'admiration de l'invité. Et il se régala de la crème de Chantilly, louant l'hôtesse et confessant sa propre gourmandise. Une paix profonde régnait dans cette salle à manger. Du boulevard montait une chaleur un peu lourde des soirs d'été parisiens où la trompe des klaksons va se mourant à mesure que tombe le crépuscule.

(à suivre)

La femme et la vie

Je n'ai jamais pensé à ça

Il y a beaucoup de monde au rayon des livres aujourd'hui; les vendeuses sont débordées. Près du comptoir des ces illustrés pour enfants, une brave femme semble perplexe. Longuement, elle feuillette les albums de format et de prix divers, sans parvenir à fixer son choix. Son indécision n'échappe pas à une autre acheteuse, qui l'observe à la dérobée pendant quelques minutes, puis se décide à lui dire:

—Je ne voudrais pas être indiscret, madame, mais... pourrais-je vous aider?



—Vous êtes bien aimable, mademoiselle. Franchement, je suis ennuyée. Je voudrais un livre pour désennuyer mon petit neveu, en convalescence; mais je ne sais pas quoi...
—A-t-il l'habitude de lire?
—Oh! oui. Je sais qu'il est abonné à une bibliothèque d'enfants.

—Quel genre de livre lit-il?
—Ah! ça...
—Quel âge a-t-il?
—Treize ans.
—Treize ans? ne croyez-vous pas ces albums illustrés trop jeunes pour lui? Un garçon de treize ans, qui lit

un tant soit peu, a depuis longtemps dépassé le livre d'images. Il me semble qu'il doit préférer de beaux romans d'aventures, des documentaires, des biographies d'aviateurs ou d'explorateurs.
Et la jeune fille indique quelques volumes sur le comptoir voisin. La bonne tante fait la moue.

—Je préférerais quelque chose de plus... grand; avec de la couleur. Quand on fait un présent, on veut qu'il soit beau, vous comprenez?

—Evidemment, on aime toujours offrir un cadeau qui plait à l'oeil. Mais votre neveu de 13 ans, même s'il juge l'album très joli, ne serait peut-être pas flatté de le recevoir; il le trouverait trop "bébé".

—Peut-être.
—Si vous désirez vraiment le distraire et l'intéresser, il faudrait lui donner un livre dont la lecture le captive longtemps; un livre qu'il relira avec plaisir et profit... ne le croyez-vous pas?

—O...ui, admet madame Durand sans conviction.

—Songez, madame, que la lecture, en plus d'être un délassement, devient une source d'instruction des plus profitables quand les livres sont choisis avec soin, selon l'âge, les goûts et le développement intellectuel de l'enfant.

—Je n'ai jamais pensé à tout ça! Vous êtes bien savante! Avez-vous des enfants, mademoiselle? Mon Dieu! qu'est-ce que je dis? Vous avez l'air bien trop jeune...
—J'en ai des quantités... sans en avoir, réplique la jeune fille en riant. Je suis institutrice et je m'occupe beaucoup des lectures de mes élè-

ves, que j'aime comme si c'étaient mes propres enfants.

—Ah! Mais savez-vous qu'au lieu de m'aider vous ne faites que m'embrouiller davantage? Vous avez sans doute raison, mais... apporter en cadeau un des livres que vous me montrez, hum! Regardez; ce volume, avec seulement quelques images en noir et blanc, coûte aussi cher que ce grand album avec des illustrations en couleur à chaque page!

—Imaginons, madame, que vous recevez un cadeau de délicieux chocolats à la cerise dans une boîte de bon goût, mais très simple. Le lendemain, on vous offre une boîte luxueuse, entourée d'un superbe ruban de satin... une merveille de boîte qui contient... des "suçons" d'enfant. Lequel des cadeaux aimeriez-vous le mieux?

—Bien...
—Pour un garçon de 13 ans, l'album d'images correspond un peu à la boîte bien ornée, mais dont le contenu déçoit.

—...!
—D'ailleurs, même quand on achète un album pour tout-petits, il faut songer à l'impression créée sur le coeur, l'esprit, la sensibilité de l'enfant, et choisir avec discernement. Une mère de famille soucieuse d'élever des enfants robustes, soigne leur diète. Elle variera leur nourriture selon leur âge et leurs besoins physiques, n'est-ce pas?

—Evidemment.
—Pour former des intelligences robustes, il est indispensable de donner à chaque enfant une nourriture intellectuelle qui lui convienne. Il



ne faut pas s'arrêter à l'apparence d'un livre, mais savoir si l'illustration et le texte sont appropriés à l'enfant auquel on le destine.

—Mais, c'est effrayant! comment faire? On ne peut tout de même pas lire tous les livres. Je ne connais rien à ça! Mes enfants n'aiment pas lire...

—Pourquoi ne pas les abonner à une bibliothèque pour enfants? Vous les accompagnerez.
(Suite à la page 11)

FINI LE SURMENAGE EMPLOYEZ



Permettez que je me présente...

Chères lectrices,

... comme nouvelle rédactrice en charge des pages féminines. Arrivée au journal depuis quelques jours à peine, il me presse de venir vous saluer, vous toutes: mamans qui "besognent", jeunes fiancées à la veille de fonder un foyer, malades qui souffrez patiemment, jeunes travailleuses de toutes conditions, de tous métiers, fidèles lectrices du Front Ouvrier.

Je succède donc à Mme Gracia Charbonneau qui depuis plusieurs mois, malgré ses nombreuses activités sociales, s'est chargée de ces pages. C'est à elle et aux autres qui l'ont précédée que je dois tout l'intérêt et l'attachement que vous portez à ce coin du journal: intérêt que j'essaierai de conserver de mon mieux. Il vous intéressera sûrement d'apprendre que Mme Charbonneau consent à demeurer collaboratrice aux pages féminines. Vous aurez donc le plaisir de lire de nouveau de ses écrits. D'autres personnes également me prêteront main forte.

Mon grand désir est de vous plaire et de vous apporter chaque semaine un peu de loisirs, de détente dans de petits articles courts et susceptibles de vous intéresser. Ils traitent de formation féminine, de mode, de cuisine, de travaux d'artisanat, de décoration intérieure, etc... Tout cela dans le but de poursuivre ensemble notre belle tâche de "SEMEUSE DE JOIE, DE BONHEUR" et "D'INSPIRATRICE DE BEAUTE".

On dit que les idées mènent le monde. Soyons donc des "MENEUSES D'IDEES SAINES" dans notre entourage. Le Front Ouvrier est une des sources où nous pouvons puiser de ces sortes d'idées. Soyons fidèles à la lire, il saura nous enrichir.

En terminant, Amies lectrices, permettez-moi de vous inviter à me faire parvenir vos suggestions et vos remarques concernant les pages féminines. Mon grand souci est de répondre à vos goûts, dans la mesure du possible.

Aidez-moi à vous plaire.

Je demeure à votre service,

Blanche LEPAGE,
Rédactrice des pages féminines.

Voici, pour vous, des choses intéressantes

Couleurs qui siéent le mieux à votre personnalité.

Les toilettes assorties de couleurs s'harmonisant avec la nuance des cheveux ou des yeux, font ressortir davantage votre personnalité.

Chevelures blondes:

Couleurs recommandées: bleu, vert, noir, gris, bleu pâle et certains tons de gris. Eviter les tons orange.

Chevelures brunes:

Rose, rouge, jaune, orange, orchidée, pêche foncé, écarlate. Si



A RAVIR



543

Laura Wheeler

le teint est pâle: noir avec blanc, brun ou vert. Evitez le faon et le brun verdâtre.

Chevelures châtaines:

Si le teint est clair: rose, jaune, vert, bleu, violet et tous les tons de brun.

Si le teint n'est pas vif, le rouge est à conseiller. Eviter le gris.

Chevelures rousses:

Déjà riches en nuances naturelles, les couleurs neutres les font ressortir davantage: brun ou gris, bleu ou vert, noir et ambre. Le blanc peut se porter par contraste. Eviter les rouges.

Chevelures grises:

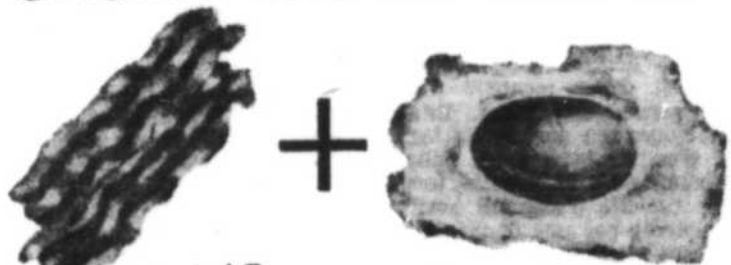
Bleu foncé, vieux bleu, gris-fer, noir, bleu de Saxe. Eviter les bruns.

Qu'il s'agisse d'un cadeau à faire ou d'un morceau à inclure dans votre trousseau ce tablier vous vaudra les éloges des connaisseurs. Très facile à faire, très peu coûteux. 1¼ vg de matériel lui suffit.

Patron no 543; adressez votre commande à: Le Front Ouvrier, Dépt des Patrons, 60 odest, rue Front, Toronto 2, en y ajoutant la somme de .25 (les timbres ne sont pas acceptés). Laura Wheeler vous enverra, pour .25 de plus, un magnifique cahier contenant des idées très originales pour modèles d'accessoires de maison, motifs à peindre sur coton, tricots à la broche et au crochet. En plus, vous recevrez gratuitement un patron à étamer.

A noter que ces patrons sont publiés en anglais seulement.

Une Vraie "Combine" BACON "MORIN" + UN OEUF



Pour un déjeuner Complet

bacon MORIN



Préparé au sucre d'érable

SALAISSON MAISONNEUVE LIMITEE MONTREAL

La chance nous court

Oui, à cent milles à l'heure, la chance nous court.

Tu ne me crois pas? Je vois ça dans ton sourire. Alors viens avec moi trouver grand-mère, cette chère bonne grand-maman qui ne me rencontre pas une fois sans me répéter: "Que vous êtes chanceuses vous autres, les jeunes filles d'aujourd'hui!"

Elle trouve surtout, grand-maman, que nous avons "dans notre temps" toutes les chances de voir clairement les responsabilités qui nous attendent demain, et les moyens à notre portée pour nous y bien préparer.

Grand-mère a-t-elle tort... ou raison?

Apprenait-on aux jeunes filles de son temps qu'il est normal de chercher, par exemple, à assurer à son physique un maximum de santé et de beauté parce qu'un corps sain est à la fois un bon serviteur de l'âme et un hommage au Créateur? Voyait-on alors dans un développement physique équilibré, dans la pratique des règles d'hygiène et des sports féminins, un moyen pour la jeune fille de se mieux préparer à servir sa famille future? Avait-on des piscines publiques dans ce temps-là? Avait-on seulement l'eau courante, des bains dans les maisons? Et des cours de culture physique, des terrains de tennis, des cliniques à la disposition de tout le monde, des centres de renseignements non seulement sur les maladies mais sur la santé, etc... Nous profitons de tout cela aujourd'hui. Prenons-nous le temps d'apprécier la chance qui nous poursuit?

Si nous passons à d'autres domaines, celui de l'éducation par exemple, grand-maman a encore cent fois plus raison de nous en parler. Soyons sincères. Y a-t-il de nos jours une seule jeune travailleuse vraiment désireuse de se cultiver (la vraie culture, entendons-nous) qui n'ait pas la possibilité de le faire, quelle que soit sa situation financière? Pour qui les cours du soir? Au service de qui les bibliothèques municipales, les conférences, les forums, les cercles d'étude entre jeunes, les causeries radiophoniques? Grand-maman m'en voudrait de ne pas accorder ici une mention spéciale aux cours de préparation au mariage qui apportent une réponse à tant de problèmes qui nuisaient à l'épanouissement des épouses et des mères du passé.

La chance nous court, c'en est criant!

Nous verrais-tu rebrousser chemin, retourner seulement une vingtaine d'années en arrière, faire abstraction de tout ce que les mouvements de jeunesse moderne — pour ne mentionner que cela — nous ont fait découvrir de passionnant, de vivifiant dans la religion, les sacrements, la liturgie, le devoir d'état, l'apostolat? Il faut le reconnaître, nous sommes les enfants gâtés de l'Eglise. C'est sans doute pour ça que nous oublions de dire merci...

Chanceuses! Re-chanceuses! Re-re-chanceuses que nous sommes!

Mais si nous avons tant reçu, il nous sera demandé plus qu'à celles qui ont vécu avant nous. C'est logique qu'à chaque lumière nouvelle corresponde une responsabilité. N'ayons pas peur d'affronter ces responsabilités. Le vingtième siècle n'est pas le siècle des peureux, encore moins des peureuses. Noblesse oblige!

Revenons à grand-mère. Que penses-tu de son opinion à présent? Peut-être t'a-t-elle fait retrouver la vertu d'émerveillement sur les beaux côtés de ton siècle?

La chance nous court, certain, certain! Mais prenons garde de ne pas nous sauver d'elle parce qu'alors ce serait nous qui courrions notre chance, et ce serait moins sûr, beaucoup moins...

KIRI

TRÈS CHIC



9159 SIZES 12-18
Mariam Martin

Voici une ravissante blouse que les amies du "chic" porteront. Très facile de confection, sa coupe avantagera les plus minces.

Patron no 9159; grandeurs 12-14-16-18 ans.

Pour un 16 ans, acheter 1 1/4 yds de tissu de 39 pcs.

Procurez-vous ce magnifique patron en écrivant immédiatement à: Le FRONT OUVRIER, Dept des Patrons, 60 ouest, rue Front, Toronto 2, et incluez la somme de .25 (les timbres ne sont pas acceptés).

Ecrivez lisiblement votre nom et adresse, et indiquez clairement le numéro du patron et la grandeur désirée.

Si vous désirez le catalogue des modes d'automne, ajoutez un autre .25 et demandez le livre des patrons d'automne et d'hiver de Mariam Martin.

Un patron de blouse pouvant être faite dans une verge de matériel est donné avec le livre.

N.B.—Le texte du livre et des patrons est en anglais.

LE COURRIER DE José

Sait-on pourquoi on ne s'arrête pas aux conséquences d'un geste posé sans aucune arrière-pensée?

Chère José,

Vous souvenez-vous d'Yvette l'impatiente? Moi je peux dire que je me souviens de vous. Par une triste journée, je parcourais le Front Ouvrier. En voyant le Courrier de José, une partie de ma vie de jeune fille passa devant mes yeux. Entre autres, le drame du manteau de fourrure pour lequel j'avais fait une scène à mon père, ma plainte à vous, votre réponse puis votre prédiction que la vie se chargerait de me punir. Je m'étais récriée: "Je ferai un mariage heureux et j'aurai beaucoup d'enfants!"

Devant le triste visage de cire de ma petite fille endormie, je réalise combien la vie m'a servi durement. Un soir dans un "party" où j'avais entraîné mon mari de force, un idiot se précipita sur moi et avant même que j'aie eu le temps de me protéger, il me fit faire trois ou quatre pirouettes. Etourdie, je m'adossai au mur et m'évanouis. Quand je revins à moi, j'étais à l'hôpital. Le lendemain, l'enfant que je n'attendais que deux mois plus tard, était née. Une toute petite fille.

Maintenant, mon mari me reproche ce qu'il appelle ma frivolité et dit que la petite ne sera jamais en santé à cause de moi. Est-ce vrai, José? Est-ce possible? Je pleure et je m'ennuie dans cette maison qui faisait ma joie et ma fierté. Que je regrette ma vie chez mes parents où j'étais si bien, hélas!

Yvette l'impatiente

Ma chère Yvette, je vous reconnais, en effet. Les détails que contient votre lettre m'y aident passablement. Vous êtes bienvenue au courrier, surtout en ce moment où vous vous sentez si malheureuse, luttant contre un écrasant complexe de culpabilité.

Ce doit être vraiment terrible de croire qu'on est la cause directe d'une épreuve qui afflige un bébé à soi. Il ne faut tout de même pas exagérer, ma jeune amie. Les reproches de votre mari ne sont au fond que l'expression de son propre chagrin. Vous avez sans doute été imprudente et légère, mais votre mari, de son côté, a manqué de fermeté au moment nécessaire.

Ni lui, ni vous ne pouviez prévoir la naissance prématurée de votre bébé. Sait-on pourquoi on ne s'arrête pas aux conséquences d'un geste posé sans arrière-pensée? N'importe quelle autre cause aurait pu provoquer les mêmes résultats malheureux. Si vous aviez pu savoir à l'avance ce qui est arrivé, je suis certaine que pour rien au monde vous n'auriez consenti à assister à ce fameux "party". N'est-ce pas, Yvette que vous n'y seriez pas allée? Votre mari n'aurait pas non plus consenti à vous accompagner.

Essayez de garder votre sang-froid. Vous avez besoin d'un bon moral pour aider votre mari. Comprenez bien sa peine. Un papa digne de ce nom est infiniment sensible au malheur de son enfant. Souvent la manifestation de sa peine est une révolte intime qui s'empare de lui à la seule pensée que malgré sa mission de protecteur naturel de ses enfants, il n'a pas su les protéger.

Encouragez votre mari pour reprendre courage vous-même. D'abord, rien ne vous prouve que votre petite fille aura toute sa vie une santé débile. A sept mois, un bébé est parfaitement viable. Il demande plus de soin au début de son existence, mais il peut devenir par la suite, aussi solide qu'un enfant né normalement. Faites suivre cet enfant par un médecin compétent et suivez bien ses instructions.

Ayez confiance et soyez patiente pour ne pas compromettre le bonheur de votre foyer. Chassez comme des mauvaises pensées, les regrets que vous apporte le rappel de votre vie de jeune fille choyée et gâtée. Le passé est fini, il faut regarder l'avenir. Surveillez votre santé pour que votre enfant n'ait pas à souffrir d'être une enfant unique...

La vie se charge toujours de nous montrer à tous qu'elle est une lutte de tous les instants. Les enfants trop choyés l'apprennent plus durement que les autres. Elle n'en reste pas moins la même pour chacun.

Bon courage, ma chère Yvette. Je reste votre amie.

JOSE

ATTENTION:

FLORENCE SIMPSON.

Votre sort m'intéresse et je voudrais bien vous rendre service, mais je ne connais malheureusement pas les renseignements que vous me demandez. Si vous suivez le courrier, vous avez pu le constater maintenant.

Q. Auriez-vous la bonté de me dire comment je pourrais faire pour faire enregistrer un disque. C'est un texte que j'ai composé moi-même. Est-ce que cela a une valeur?

Fleur d'automne

R. Il existe des comptoirs d'enregistrement de disques, du moins dans les grands centres. Il est possible que cela soit dans votre localité également. Un marchand de musique pourrait vous renseigner. Au point de vue valeur, je ne sais pas exactement ce que cela veut dire. Si vous parlez de valeur commerciale pour la vente, je ne crois pas. Les disques qui se vendent sont enregistrés par des personnes déjà célèbres. Un disque qu'on a fait soi-même a une valeur de souvenir.

Juliette MOTTET.

(Suite à la page 3)

TABLETTES NERVINE
MATHIEU
 contre les douleurs

GRAPHOLOGIE

Juliette Mottet, 1429, rue Bishop, Appartement 7, Montréal, publie en cette page, pour la somme de 0.35 une analyse de votre écriture. Elle répond directement à votre adresse et d'une façon détaillée pour la somme de UN DOLLAR.

GAGNEZ DE L'ARGENT à domicile. Faites de l'argent à temps complet ou partiel: apprenez à faire des bonbons à la maison: gagnez en apprenant. Premier outillage fourni gratuitement: Cours par correspondance. Institut National de Confection Eng., bureau de poste Delorimier, case 152, Montréal.

SENTIMENTALE — Vous êtes lente dans vos mouvements et dans vos décisions parce que votre grande minutie vous fait discuter s'il faut un point ou un point virgule et s'il faut le placer ici ou là... Vous êtes craintive et soucieuse du pas suivant à faire, sans toutefois être gênée le moins du monde. Au contraire, vous vous sentez facilement à l'aise n'importe où et faire attendre ou de retarder quelqu'un vous semble tout naturel. Vous aimez à parler de vos affaires personnelles tout en sachant à votre tour écouter, avec curiosité et intérêt, celles des autres et surtout en tirer profit.

MAGDALENA DE LA R. — Jeune fille intelligente au jugement droit et bien équilibré qui est cependant paralysée par un manque de confiance en elle-même qui serait peut-être dû à un défaut physique quelconque, car elle est en même temps profondément vaniteuse et soucieuse de bien paraître et ce souci ne vient pas de la vanité d'une coquette ou de celle qui cherche à attirer l'attention. Son application constante au devoir accompli avec fidélité est accompagnée d'un sentiment pieux qui suppose des dispositions mystiques constamment alimentées et qui l'attirent vers l'au-delà.

EDITIONS OUVRIERES
 Service de librairie de la J.O.C. 1019, St-Denis, Montréal L.A. 0852
 Représentations: Economie et Humanisme Editions Ouvrières de Paris

Abbé H. GODIN missionnaire du travail
Avec le Christ
 MISSEL QUOTIDIEN de formule moderne présenté par Dom Lefebvre
 ILLUSTRE dans le texte de 100 dessins et de 50 hors-texte, dont 18 en couleurs.
 384 pages
 Reliure pégamoid: \$3.50 (par la poste: \$3.60)
 Reliure maroquin: \$6.00 (par la poste: \$6.10)

GREGOIRE JEAN — Vous n'y allez pas par quatre chemins pour dire ce que vous pensez, mais vous semblez dire toujours des choses qui font rire et qui stimulent le moral, car vous possédez une énergie physique accompagnée d'une vitalité morale à toute épreuve, être toujours prêt à monter la côte ou donner un coup d'épaule pour la besogne qui répuque au voisin. Si

LES SAGUÉNÉENS MALCHANCEUX.

L'absence des frères Smrke, blessés, affaiblit grandement le club de Roland Hébert. — Aide appréciée des Alliés de Bagotville. — La défensive des Chics s'améliore. — Recrues prometteuses.

(Par ROSAIRE BOUCHARD)

CHICOUTIMI, 6. (D.N.C.) — La malchance a continué de nous frapper, cette semaine, lorsque nous avons perdu les services de Lou Smrke lors de la première rencontre Chicoutimi-Québec. Notre vaillant petit ailier gauche s'est luxé les nerfs d'une épaule et il sera quelques joutes sans jouer.

Son frère, Stan, est à l'hôpital à Montréal et il devra peut-être subir une opération. Muretich est aussi blessé. Germain Léger a joué sa première joute de la saison contre Québec; il s'est signalé en fin de semaine, en comptant 2 des 4 points de notre club... Jacques Richard doit revenir prochainement sur l'alignement ainsi que Bob Hayes.

Les Alliés de Bagotville nous ont été d'une très grande utilité, puisque les joueurs suivants ont joué trois joutes pour nous: Saint-Hilaire, Winemaster, Laroche et Bourgeois; Jacques Gagnon a accompagné le club en fin de semaine.

Dame Malchance devra nous quitter si nous voulons continuer à batailler pour les premières positions. Nous avons bien peur de voir les nôtres descendre jusqu'en cinquième position d'ici le retour de nos blessés.

Notre défensive continue tou-



LOU SMRKE



STAN SMRKE

jours de s'améliorer. Nous pouvons lui dire un gros merci si nous avons tenu le coup jusqu'à maintenant malgré tous nos blessés. Georges Roy, un joueur de défense, joue à l'avant depuis presque le début de la saison.

Dans la ligue Senior du Saguenay, les activités ont débuté, dimanche. Jonquière a vaincu Bagotville et Dolbeau est sorti vainqueur d'Alma. Armand Bourdon, du Jonquière, le meilleur compte de l'an dernier, a bien débuté en comptant le premier but de la saison et en participant, de plus, à tous les points de son club, obtenant 3 points et 2 assistés.

Tous les clubs de cette ligue alignent de nouveaux moniteurs. Ce sont Roland Rossignol pour Jonquière; Hector Bourgeois, pour Bagot; Sweede Paulsen, pour Port-Alfred; Jacques Lavoie, pour Alma, et Frank Bennett, pour Dol-

beau.

POTINS... Ross, joueur de démilton du même club est une belle acquisition... Delphis Franche et Germain Léger s'adaptent assez vite au jeu Senior... La ligne Gamble-Pruneau-Tremblay fera peut-être gagner le championnat au club Québec... Les clubs Sherbrooke et Valleyfield connaîtront bientôt une série de victoires.

Maurice Saint-Jean et Frank Bennett s'alignent encore pour Dolbeau, cette saison... Félicitations à la direction des As de Jonquière pour avoir fait signer deux joueurs de Jonquière... Guy Bégin devrait jouer à la place de Sarda... L'équipe Junior de Chicoutimi sera plus lourde que l'équipe Senior... Maurice Lamirande, Burt Scullion, du National, et Makila, du Québec, ont déjà joué sur la même ligne pour Alma... Robert Desbiens qui s'est entraîné avec les As Senior s'alignera pour les Reds de Trois-Rivières.

Bill Sinnett continue de se faire valoir pour Canadien Jr

Il deviendra une forte attraction dans le circuit Worwood — Nadon et Marshall se mettent également en vedette — Quelques potins sur les Juniors — A Verdun

Par Raymond ASSELIN

MONTREAL, 6. (DNC) — Bill Sinnett continue d'impressionner avec le Canadien Junior et il ne serait pas surprenant que Sinnett, qui en est seulement à sa deuxième saison chez les Juniors, devienne une forte attraction dans le circuit. Bill n'a que 17 ans et il est considéré comme celui qui travaille le plus dans une partie.

Jacques Nadon et Don Marshall, ses deux compagnons de ligne, font aussi fureur, si l'on en juge par les buts comptés depuis le début de la campagne.

Le National de Pete Morin et le Royal de Jacques Bélanger n'ont pas connu trop de succès durant la dernière semaine, mais nous sommes persuadés que ces deux jeunes équipes sauront se faire valoir d'ici la fin de la cédule régulière, surtout avec le retour prochain de Savard et Hardy avec le National. Le Royal



Réal Jacques

compte beaucoup sur Réal Jacques et Borwick, ainsi que sur son brillant petit cerbère "Corny" Cornforth, pour causer plusieurs surprises.

ICI ET LA EN RACCOURCI... Jacques Saint-Pierre du LaSalle de Verdun s'est grandement distingué dans une récente joute de son Alma Mater, contre celle des Trois-Rivières... Jacques étudie le métier de typographie à l'école des Arts Graphiques de la rue Comberley... Un autre membre du Verdun, Georges Bouchard apprend celui de pressier à la même institution que son compagnon... Georges a mérité le trophée du joueur le plus utile à son club, la saison dernière dans la Ligue des Ecoles Spécialisées...

Trois autres membres du Roussin, champion de la ligue Junior de l'est, l'an dernier, sont aussi sur la liste de réserve du National. Ce sont: Hervé Lalonde, Jean Letourneau et Beaumier, qui forment actuellement une des meilleures lignes d'attaque du National "B", habilement dirigé par l'ancienne étoile du Royal Junior et des Aigles de Verdun, Roland Bleau... Le club de baseball Maisonneuve Jr, qui a évolué, l'été dernier, sous l'habile direction de son président M. Ernest Crépeau, ainsi que de plusieurs hommes d'affaires de l'est, a donné un magnifique souper canadien pour clôturer sa saison, samedi soir dernier. Cette soirée a été un succès complet.

A VERDUN

(Par J.-P. DAoust) VERDUN, 6. (D.N.C.) — De nouveau, le Verdun-Lasalle a essuyé la défaite la semaine dernière. Mais quand donc le club réussira-t-il à gagner une partie? C'est une question qui se pose dans l'esprit de beaucoup d'amateurs de hockey. Eh bien, il remportera les honneurs quand la défense sera restaurée, et qu'il y aura plus de cohésion entre les joueurs. Le club, avec sa technique actuelle, cherche à démolir les joueurs adversaires, c'est-à-dire qu'il pratique une mise en échec solide. Ce n'est pas essentiellement mauvais, mais il faut aussi savoir riposter vigoureusement à l'attaque. Et dans le domaine de la rudesse, il n'a pas toujours l'avantage surtout quand il joue contre "Canadien".

Dans la partie du 1er novembre où il a baissé pavillon au compte de 5 à 3 devant le Royal, nous sommes d'avis que le compte aurait pu être de beaucoup inférieur en ce sens que la défense a été lamentable et que les joueurs de Mantha ont raté plusieurs occasions de compter. Cournoyer, comme d'habitude, a été prestigieux dans ses filets. Il faudrait aussi décerner une mention particulière pour Bouchard, Saint-Pierre et Lapointe qui se font valoir.

CLAPIER ST. JEAN RABBIT FARM

Lapins "Géant des Flandres" reproducteurs primés aux expositions. Achetons et vendons toutes races de lapins et peaux. Viande de lapin à vendre en tout temps de l'année. Téléphonez-nous votre commande: 312 Bernier, tél: 2-7849, Sherbrooke.

Paul Larivée, une recrue prometteuse tâche trop lourde pour Ralph Buchanan

Valleyfield possède, en Larivée, un joueur de grand avenir — Gervais devrait être envoyé à un club mineur — Buchanan a ralenti depuis qu'il agit comme joueur et instructeur

(Par Jean-Claude CHARETTE)

VALLEYFIELD, 6 (DNC) — Hier c'était la première visite du Chicoutimi ici. La rondelle fut mise au jeu par le président de la Chambre de Commerce Jr, M. Eugène Gougeon, accompagné des officiers et de M. Arthur Vinet, président du club. Cette cérémonie marquait le début de la semaine provinciale de la jeune Chambre.

La joute débuta avec grande vitesse. Le Chicoutimi évoluait sans les services des frères Smrke et de Muretich, lequel est sous hospitalisation après une blessure reçue samedi à Ottawa. Le premier lancer sur un des gardiens de buts se fit par Glaude, du Chicoutimi, cinq minutes après les débuts. Ceci sembla réorganiser nos gars, lesquels, quelques minutes après, commencèrent une série d'attaques qui furent de grande utilité, car la victoire des nôtres ne fut jamais en doute. Le plus beau point fut sans contredit celui de Irvine, lequel reçut de Schmidt une passe dans sa propre zone: il déjoua tout sur son passage ce qui mit le compte 5 à 1. Irvine fut longuement applaudi pour cet exploit d'autant plus que Orlando était au pénitencier purgeant une majeure, et la joute se termina 7-2 pour les Braves.

Recrue qui inspire confiance

Ces jours derniers "Montréal-Matin", que nous remercions, se permettait de dire que Paul Larivée était l'une des meilleures recrues de l'année. Nous le croyons grandement, si nous n'avons pas encore osé nous prononcer c'est que nous voulions au préalable voir évoluer tous les clubs.

Si Larivée est la meilleure recrue de l'année, il ne faudrait pas oublier le diminutif Gervais, lequel évolue avec agressivité et beaucoup de courage. Quand même il n'aurait pas le fini de certains joueurs, nous pensons qu'il serait préférable que les directeurs envoient Gervais évoluer dans un circuit inférieur plutôt que de le laisser sur le banc. Nous ne voulons pas par cela indiquer à la direction quoi

faire. Nous nous permettons seulement d'émettre notre opinion.

Mercredi dernier, ici, nos gars réussirent à battre le St-François non sans difficultés car Roger Besette était certainement à son meilleur dans les filets. Marcel Bessette, après son point, fut longuement ovationné par ses anciens partisans. Si Marcel n'est pas populaire à Sherbrooke, il le demeure ici à Valleyfield.

A SHAWINIGAN

Par Nelson Rousseau

SHAWINIGAN, 7 (DNC) — Devant les insuccès répétés de nos porte-couleurs, nous sommes portés à nous demander si la fonction d'instructeur et de joueur n'est pas trop considérable pour un seul homme. Nous n'avons rien contre Buchanan qui joue ce double rôle pour notre équipe, au contraire, nous admirons grandement ses qualités et de joueur et de pilote, mais cette dualité de fonctions ne serait-elle pas nuisible à la longue pour un club?

On sait que Eddie Dartnell n'a pas réussi, l'an passé, à conduire les Sénateurs d'Ottawa dans le sentier de la victoire, en faisant lui

aussi fonction de joueur-gérant. Pourtant Dartnell est un excellent joueur. On a pu remarquer, en tout cas, pour ce qui est de Buchanan, que depuis qu'il a remplacé Lamoureux, l'an dernier, il n'est plus le même, spécialement cette année. Il n'est plus aussi rapide et aussi prolifique compteur.

Nous croyons pourtant qu'avec l'appui des sportifs, Ralph Buchanan pourra réussir à sortir son club de la cave et à remporter des succès, car nous avons une bonne équipe. Quand nos jeunes joueurs auront acquis un peu d'expérience, ils auront leur mot à dire dans les rencontres à venir.

Le Sherbrooke a fini...

(Suite de la page 11)

ETAT DES REVENUS ET DEPENSES POUR LA SAISON 1950. FINISSANT LE 16 OCTOBRE

| Revenus: | | | |
|--|-------------|-------------|--------------------|
| Souscriptions | | | \$10,000.00 |
| Recettes des parties | \$56,706.45 | | |
| Recettes—Vente: livrets de "10" | 5,354.08 | | |
| Recettes—Knot-Hole Gang | 408.75 | \$63,069.28 | |
| Moins: Taxe d'amusement | 8,049.99 | | |
| "Rain-Checks" remboursés | 179.15 | | |
| Billets complémentaires | 62.30 | 8,291.44 | 54,789.76 |
| Recettes—Vente et annonce du programme | | | 1,221.27 |
| Recettes—Annonce sur clôture | | | 1,625.00 |
| | | | \$67,616.03 |
| Dépenses: | | | |
| Dépenses générales de l'administration (dont salaires et boni à \$28,537.27) | | | 64,759.11 |
| Profit net d'opération | | | \$ 2,856.92 |
| Autres revenus: | | | |
| Restaurant | | 1,900.00 | |
| Commission—Bell Telephone Co. | | 7.13 | |
| Vente de papeterie | | 5.08 | 1,912.15 |
| | | | \$ 4,769.07 |
| PROFIT NET | | | \$ 7,626.00 |
| BILAN AU 16 OCTOBRE 1950 | | | |
| ACTIF | | | |
| ACTIF COURANT— | | | |
| Argent en banque | \$3,153.37 | | |
| Dépôt—Association de Baseball | 1,375.00 | | |
| COMPTES RECEVABLES | 490.00 | | \$ 5,018.37 |
| ACTIFS IMMOBILISES— | | | |
| Équipements et fixtures | | 2,362.22 | |
| AUTRE ACTIF— | | | |
| Franchise | \$1,000.00 | | |
| Contrats des joueurs | 2,944.00 | | |
| Inventaires | 250.00 | | 4,194.00 |
| | | | \$11,584.59 |
| PASSIF ET AVOIR-NET | | | |
| PASSIF COURANT— | | | |
| Chèque en souffrance | \$2,733.42 | | |
| Comptes payables | 4,010.15 | | |
| Divers | 71.95 | | \$ 6,815.52 |
| | | | \$ 4,769.07 |
| AVOIR-NET | | | \$11,584.59 |

Errata

SHERBROOKE, 6 (D.N.C.) — Nous voulons signaler ici deux erreurs qui se sont glissées à notre insu dans notre rapport d'il y a deux semaines. D'abord, le Québec n'a jamais été la bête noire du Sherbrooke. Ce n'est pas le Québec qui a malmené Sherbrooke, mais plutôt Sherbrooke qui a malmené le Québec à volonté depuis 2 ans. Nous voulions, par cette comparaison, démontrer la faiblesse de notre équipe. En deux saisons, le Québec n'avait remporté que 2 victoires sur 20 parties, et cette année, il a déjà 2 victoires à son crédit en autant de parties contre les Saint-François... L'autre erreur est une erreur de nom. Il ne fallait pas lire: Kofaner mais bien "Kotanen".

Les Citadelles impressionnent

Ils dominent dans le circuit Junior — Jean Béliveau émerveille, Bernie Lemonde se surpasse. Les recrues se signalent — Assistanes record.

(par Jean Poirier)

QUEBEC, 6. (D.N.C.) — Les Citadelles de Québec ont battu tour à tour, Canadiens Jr 4-3 devant 15,000 spectateurs; ils ont déclassé le National 10-4 et le Royal 7-3 pour prendre la 1ère position dans le classement.

Jean Béliveau qui a probablement dépassé pour de bon "Boom Boom" Geoffrion, a particulièrement brillé en participant à 10 points au cours des deux dernières parties contre National et Royal. "Le gros Bill" émerveille à chaque partie et il conduira les Citadelles à leur premier championnat. Au cours de ces parties, les Citadelles étaient privées de Gordie Hudson et les Citadelles de Pete Martin durent n'aligner que 3 défenses.

En l'absence de Hudson, Bernie Lemonde a travaillé comme pas un et il fut un pillier sur la défensive, brisant plusieurs attaques et dirigeant plusieurs pièces de jeux. Lemonde est maintenant avec Béliveau le favori des foules. Les recrues surent se distinguer aussi. Pete Martin peut être fier des Leithe, Henry, Gervais, Amodio, Guay, qui ont tous brillé depuis le début de la saison.

Les Citadelles impressionnent et Frank Byrne qui est l'homme le plus heureux du monde aujourd'hui pense plus que jamais au championnat.

PRONOSTICS

Après avoir vu évoluer ici tous les clubs du circuit Horwood, nous croyons pouvoir faire nos pronostics concernant le classement final probable des clubs à la fin de la saison. Voici donc sommairement nos prévisions: Québec, Canadien, National, Trois-Rivières, Royal et Verdun.

Jean Béliveau est notre choix pour le premier compteur de la ligue. Jean n'a pas voulu prédire lui-même le nombre de buts qu'il compterait mais ses amis sont convaincus qu'il en comptera suffisamment pour se classer premier compteur du circuit. Nous croyons également que Harrington sera le meilleur cerbère de la ligue et que Lemonde s'avérera le joueur le plus amélioré.

Continuant notre série de chroniques sur les nouveaux venus dans le camp des Citadelles, nous vous présentons maintenant un joueur

très prometteur en Jean Tremblay.

Jean Tremblay a vu le jour, le 12 février 1932, à la Malbaie, Québec. Le frère de Nils Tremblay, des Sénateurs d'Ottawa, lance de la gauche. Il mesure 5 pieds et 8 pouces et pèse 160 livres.

Notre recrue débutait dans le hockey vers l'âge de 10 ans. Pendant quelques années, il joua au Patronage Laval de Québec. A 14 ans, il signait son premier contrat. Il s'alignait alors avec le club Ferland O.T.J. de la ligue Midget. C'était la saison 1946-47. Cette saison-là il domina les compteurs de son circuit et se fit remarquer par les Citadelles, club avec lequel il jouera en 1947-48. Là encore il se signalera et son club remportera le championnat.

En 1948-49, il gradua chez les Juvéniles avec les Citadelles de J.-P. Poulin. Le pilote des clubs fermes des Citadelles Jr lui enseigna bien des choses, nous déclare Jean. "C'est un de ceux à qui je dois le plus."

Cette saison-là, il termina en tête des compteurs avec 45 points. Les Citadelles Juvéniles remportèrent le championnat de la cité et furent éliminés dans une partie à finir pour le championnat de la province. Ce fut d'ailleurs leur seule défaite de la saison. L'an passé, comme nous l'avons déjà mentionné, ils furent invincibles.

M. Poulin, l'habile pilote des Citadelles juvéniles, a déjà fourni Roland Dubeau, Camille Henry, Jean Tremblay et les recrues Labadie, le cerbère substitut Claude Sénéchal dont nous vous parlerons plus tard.

Au printemps de l'année 1949, un éclairer des Rangers qui le surveillait depuis quelque temps, le signa pour son organisation. A l'automne, il se rapporta à New-York où on l'envoya aux Roamers. En 32 parties, Jean compta 26 buts et fournit 24 assistances pour un total de 50 points. Frank Boucher le recommanda à Frank Byrne en disant: "Ce jeune Tremblay est un joueur agressif, un habile compteur. C'est un joueur qui promet".

Il n'en faut pas plus. Quand un connaisseur comme Frank Boucher

déclare qu'un joueur est prometteur, il faut l'engager. Frank Byrne est heureux d'aligner le jeune Tremblay qui comptera sûrement de nombreux buts, cet hiver.

Potins. Plus de 50,000 spectateurs ont assisté aux 5 premières joutes des Citadelles à la plus moderne de toutes les patinoires d'Amérique... Gordie Leithe, le grand joueur à tête rouge, du clan Martin, fait fureur et il sera un candidat sérieux au choix de la recrue de la saison... Leithe est natif de Terre-Neuve et il n'avait jamais joué au hockey dans un aréna avant cette année. C'est une découverte de Joe Byrne, le bras droit du pilote Pete Martin. Amodio, nouveau joueur de défense, est lui aussi originaire de Terre-Neuve. Joe Byrne s'est montré fin connaisseur en amenant ces deux joueurs à Québec... Bravo, Joe...!

Bernard Guay, un ailier gauche, qui joue avec Béliveau et Makila sur le premier trio, compte régulièrement et c'est une recrue des plus populaires. Legault s'améliore et il deviendra dangereux... Jean Béliveau brille toujours et s'il se présentait aux prochaines élections à la mairie, il serait élu car il est le joueur le plus populaire et tout le monde en parle à Québec. Dans la rue, dans les autobus, dans les magasins, tous les sportifs parlent du fameux joueur qui émerveille à chaque partie.

Nous aimerions voir Béliveau jouer 3 parties avec les Canadiens... Toronto a aligné le dentiste Copp et les Habitants pourraient faire la même chose avec le "gros Bill"... La cité de Victoriaville peut être fière de son citoyen... La "Presse" écrivait en grosse manchette, la semaine dernière, que "Jean Béliveau sera avec les Canadiens d'ici le 15 novembre". Le grand sportsman Frank Byrne et Jean lui-même ont démenti la nouvelle.

Geoffrion demeure toujours un dangereux compteur et comme Béliveau, les Canadiens de la Ligue nationale pourraient l'essayer... Les As de Québec qui dominent eux aussi dans la Senior sont avec les gars de Pete Martin, invincibles à la patinoire locale... Les As et les Citadelles sont choyés et ils le méritent, car pas une ville ne supporte ses joueurs comme les Québécois... Les partisans des clubs locaux nous font penser aux "bums de Brooklyn"... Il y a malheureusement trop d'arbitres incompetents dans le circuit Junior... Saindon et Deschênes, deux anciens "Reds" se signalent à Providence... Bravo les gars... En parlant de Trois-Rivières, Jack Toupin adoucirait ses joueurs.

Le Sherbrooke a fini sa saison de baseball avec un profit

Les Athlétiques n'ont pas connu de déficit, comme on l'a affirmé en certains milieux. Profit net de plus de \$4,000. Félicitations à M. Amédée Roy. Un intéressant bilan.

(Par Pat ROY)

SHERBROOKE, 6. (DNC) — Nous voudrions, aujourd'hui, consacrer quelques lignes à la dernière saison de baseball à Sherbrooke. Les journaux locaux ont déjà renseigné notre public à ce sujet, mais il est bon, croyons-nous, de faire connaître certains détails aux amateurs des autres villes.

Nous assistions, il y a quelque temps, à l'assemblée de baseball à Sherbrooke. Les informations que nous avons recueillies là sont de grand intérêt, et nous voudrions, en les résumant ici, répondre à certains scribes montréalais qui font circuler des nouvelles tout à fait fausses concernant le circuit Molini, du moins en ce qui a trait à Sherbrooke. Les cinq autres équipes peuvent d'ailleurs se défendre d'elles-mêmes.

Nous espérons que M. Barrette de la "Patrie" aura l'occasion de lire cet article, et nous sommes sûr qu'il s'en réjouira tout comme nous. La saison de baseball fut un succès sans précédent à Sherbrooke. Au point de vue spectacle, les amateurs locaux ont vu de très belles parties de baseball, des joutes enlevantes, excitantes même; notre équipe a dominé le circuit presque toute la saison, et a très bien figuré dans les séries éliminatoires.

Ceci malgré de nombreuses difficultés soupçonnées ou insoupçonnées. Dans les séries, nous nous sommes rendus à une partie du championnat et comme le disait Amédée Roy, si nous avions eu un autre Shapiro, nous l'aurions probablement emporté.

Une des difficultés fut le "québec" que nous ont passé les Dodgers de Brooklyn en nous envoyant trois lanceurs qu'on disait fameux. Ceci occasionna non seulement une dépense à la direction, mais empêcha d'autres lanceurs d'être engagés. Ceci explique un peu le manque de lanceurs à la fin de la saison.

Une autre des nombreuses difficultés fut la température qui fut très inclemente, surtout dans la dernière semaine alors que le Sherbrooke a perdu au moins \$5,000 de recettes nettes. On sait que 4 parties importantes furent contremandées et chacune de ces parties aurait attiré au moins 2,000 personnes, car 6 des 7 équipes jouaient désespérément pour entrer dans le détail.

Une des difficultés insoupçonnées est que Sherbrooke possède probablement l'une des populations les plus sportives, mais aussi la plus capricieuse et la plus difficile à manier, c'est-à-dire que malgré les nombreuses organisations, telles que "Knot Hole Gang", "Soirée des dames", "Fête des mères", "Fête des pères", "Soirée des épiciers", "Joutes des vétérans", "Concours entre les joueurs", etc., etc., la moyenne des assistances est passée de 1,662 qu'elle était en 1949, à 1,470 en 1950, et cela avec une équipe gagnante. Le stade peut contenir une foule de 3,300 personnes. Cette année, il n'a jamais atteint ce total. La plus forte assistance fut

enregistrée lors de la visite de Willie Jones, soit 3,100 personnes payantes.

Beaucoup de projets ont été élaborés pour la saison prochaine. Nous vous en reparlerons plus tard. Nous publions plutôt, aujourd'hui, le bilan en chiffres des activités du club pour la saison 1950. On s'apercevra qu'au lieu d'un déficit de \$13,000, comme certain l'a annoncé, il y a un surplus très intéressant de plus de \$4,000. Ceci sera une leçon.

(Suite à la page 10)

Je n'ai jamais...

(Suite de la page 8)

gneriez au début, histoire de connaître la bibliothécaire et d'apprendre d'elle à choisir les livres, et aussi comment développer, chez vos jeunes, le goût de la lecture.

—L'idée est bonne, mais... mon petit dernier a 15 ans, c'est un peu tard! Cependant... Je parlerai de tout ça à mon ainé, qui se marie bientôt. Je lui dirai de penser aux lectures de ses enfants, autant qu'à leur régime; c'est ça, hein?

—C'est tout juste ça, madame! La santé intellectuelle est aussi importante que la santé physique; plus on le comprendra, mieux ça ira dans tous les domaines. En attendant, achetez donc "Par terre et par eau" pour votre neveu de 13 ans; je vous garantie qu'il en sera enchanté.

—Vous êtes tellement convaincante que je me décide à suivre votre conseil. Merci!

Béatrice CLEMENT
présidente des
Ecrivains pour la Jeunesse

A VENDRE
\$10,000 de belle marchandise sèche à vendre en bas du prix coûtant. Actuellement en entrepôt.

PROSPERE GADBOIS
1818, boul. Pie IX — Montréal
Tél: CH. 5622

VOULEZ-VOUS GAGNER \$3000 par année?

Apprenez un métier chez vous

Cours par correspondance (1ère leçon gratuite)

Une semaine de COURS PRATIQUES donnés GRATUITEMENT à l'École même à la fin d'un Cours par Correspondance.

Cours du jour — Cours du soir à l'école même

Métiers pratiques

| | |
|-------------------|-----------------------------------|
| 1. Auto-mécanique | 6. Machiniste |
| 2. Soudure | 7. Blue print et dessin mécanique |
| 3. Débossage | 8. Electricité |
| 4. Radio-pratique | |
| 5. Réfrigération | |

Cours de métiers

ECOLE AVIRON LTEE
384 ouest, rue Sherbrooke,
Montréal — Harbour 7573

Messieurs, je suis intéressé en votre Cours No _____

Cours du jour () Cours du soir ()
Cours par correspondance () et
aimerais avoir plus de détails sans
aucune obligation.

F. O. 28-10-50

Boxeurs classés par "The Ring"

(Voici la dernière classification des boxeurs publiée par "The Ring", la bible des amateurs du pugilat. Cette liste ne tient pas compte des combats livrés après le 15 octobre.)

| | | | |
|---|--|--|---|
| Poids lourd Champion Ezzard Charles 1—Joe Louis 2—Lee Savold 3—Jersey Joe Walcott 4—Joey Maxim 5—Lee Oma 6—Bob Baker 7—Joe Baksi 8—Bruce Woodcock 9—Rocky Marciano 10—Rex Layne | Poids mi-lourd Champion Joey Maxim Archie Moore Harry Matthews Bob Murphy Bob Satterfield Jimmy Blaine Nick Barone Willi Hoepner Connie Rux Doc Williams Lloyd Marshall | Poids moyen Champion Jake LaMotta Ray Robinson Laurent Dauthuille Dave Sands Robert Villemain Tiberio Mitri Ray Barnes Tony Janiro Eugene Hairston Paddy Young Rocky Graziano | Poids mi-moyen Champion Ray Robinson Eddie Thomas George Costner Billy Graham Kid Gavilan Charley Fusari Lester Felton Johnny Saxton Tony Pellone Mickey Tollis Don Williams |
| Poids léger Champion Ike Williams 1—Freddie Dawson 2—John L. Davis 3—Tommy Campbell 4—James Carter 5—Roberto Proietti 6—Eddie Chavez 7—Arthur King 8—Art Aragon 9—Joe Lopez 10—Carlos Chavez | Poids plume Champion Sandy Saddler Willie Pep Ray Farnochon Charley Riley Percy Bassett Ronnie Clayton Al Phillips Luis de Santiago Henry Davis Francis Bonnardel Roy Ankarab | Poids coq Champion Vic Toweel Luis Romero Manuel Ortiz Elley Bennett Luis Galvani Luis Castillo Peter Keenan Gianni Zuddas Tommy Proffitt Mareel Mathieu Bobby Boland | Poids mouches Champion Dado Marino Terry Allen Honore Pratesi Jean Sneyers Vic Herman Dickie O'Sullivan Stumpy Butwell Norman Lewis Black Pico Bob Scrivano Teddy Gardner |

COURS DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESPONDANCE

Voulez-vous de venir en santé forte et musclée, écrire sans tarder, en indiquant 25 pour recevoir de plaisir illustré ainsi qu'un menu appétissant de la revue "Santé et Développement Physique".

Adressez-vous
ADRIEN GAGNON
7112 rue St-Hubert
Montréal
CR 1726

Nous vous envoie articles tels que PHOTOS BALAIERES — EXERCICES et VO LUMES sur la Culture Physique.

J. A. PIGEON Enrg.
Uvalé et Albert Pigeon, prop.
VALAIS — SALINÈS et
ARTICLES DE CUIR

Chaussures "Hister" pour hommes
Cordonnerie moderne

48, rue Wellington-Nord, Sherbrooke
Tél. 1349

Les ouvriers devant la loi:

(Sous cette rubrique, chaque semaine, nous vous offrirons une étude sur les questions ouvrières, développées au point de vue légal. Croyant ajouter à l'intérêt de notre journal et nous rendre plus utiles à nos lecteurs, nous avons cru bon de nous assurer la collaboration spéciale d'un rédacteur à cet effet.

Toujours désireux de servir notre public plus adéquatement, nous vous offrirons cette rubrique pendant quelques semaines. Si elle vous plaît nous la continuerons de façon permanente. S'il y a lieu à amélioration, nous lirons vos suggestions avec plaisir).

LA REDACTION.

MACHINE DEFECTUEUSE

Le propriétaire d'une buanderie est responsable des dommages subis par une employée qui se fait prendre les doigts dans les rouleaux d'une calandre, quand il est établi que cette machine était vieille, démodée et dépourvue de garde empêchant son opérateur ou opératrice de glisser ses mains jusqu'aux rouleaux. Ref: Cournoyer vs Eeckout, Cour supérieure, Montréal, no 225.034.

MARCHANDISES REFUSÉES

Le manufacturier qui s'engage à fabriquer certains articles selon un modèle fourni par son client se trouve à l'égard de celui-ci dans la situation de l'entrepreneur qui exécute un contrat d'après plans et devis. Si les articles fabriqués et livrés par le manufacturier diffèrent du modèle proposé, le client n'est pas obligé de les accepter et, à plus forte raison, de les payer.

Quand le manufacturier les laisse tout simplement chez son client, malgré le refus de celui-ci de les accepter, cela ne lui donne pas le droit d'en réclamer le prix. Une action en recouvrement du prix de marchandises, intentée dans ces conditions, sera rejetée par le Tribunal. Ref: Alphonse Millette Ltée vs Gaertner, Cour supérieure, Montréal, no 233.219.

CONCESSION DANS UN CLUB

Celui qui fait un arrangement avec le propriétaire d'un Club pour y exploiter une concession —

dans la cause ci-dessous: la chambre de toilette — ne peut, à un moment donné, se prétendre un employé du Club et exiger du patron le salaire minimum fixé par la Loi. La Commission du Salaire Minimum, d'autre part, n'a pas plus de droits que l'individu lui-même et ne pourra réclamer à sa place et pour lui.

L'entente par laquelle un individu reçoit la permission d'exploiter la chambre de toilette, c'est-à-dire d'y vendre certains articles à son bénéfice et de bénéficier des pourboires en retour des services qu'il rend aux clients du Club, ne peut être assimilée à un contrat de louage de services et, par conséquent, ne donne pas ouverture à une réclamation de salaire. Ref: Minimum Wages Commission vs Vienna Grill Ltd, Cour supérieure, Montréal, no 242.881.

CONTRAT DE CONSTRUCTION

Bien qu'un contrat entre un propriétaire et un constructeur ne contienne pas de plans et devis précis, il équivaut cependant à un marché formel suivant plan et devis, s'il comporte assez de détails pour permettre de construire une maison. En l'occurrence, le montant inscrit au contrat ne peut être augmenté par l'entrepreneur au cours de la construction. Ref: Parthenais vs Kozlowski, Cour du Banc du Roi, Montréal, no 3.573.

THEMIS

DEVENEZ
TECHNICIEN
EN RADIO-TELEVISION



POUR AVOIR UN MEILLEUR SALAIRE

TRAVAIL PRATIQUE A L'ECOLE ET PAR CORRESPONDANCE

AVEC DU MATERIEL TRES MODERNE
OUVERTURE DES COURS

- COURS DU JOUR le 1er mars 1951 — (durée 6 mois)
- COURS DU SOIR (maintenant) — (durée 10 mois)
- COURS DE TELEVISION sept. 1951 (durée 10 mois)
- COURS PAR CORRESPONDANCE — en tout temps.

La première leçon est gratuite

Pour recevoir notre prospectus en couleurs et la première leçon du cours, remplissez le coupon suivant. — Le cours est tout en français.
ETUDIEZ AVEC LA PLUS GRANDE ECOLE AU CANADA.

INSTITUT TECCART INC.

3155, rue Hochelaga, Montréal — Tél. FA. 3095-96

RECUEIL

2

COURS DU JOUR

COURS DU SOIR

TELEVISION

CORRESPONDANCE

Messieurs, étant intéressé à vos cours, je désire recevoir votre prospectus en couleurs et votre première leçon gratuite. J'inclus \$0.25 en timbres pour frais d'emballage et d'expédition.

Nom

Adresse

F.O.



Ouvert de 9 h. 30 à 5 h. 30
samedi compris
Ouverts jusqu'à 9 h. le vendredi soir

TOUT CE QU'IL
FAUT POUR

Garçons et Fillettes

A PRIX AVANTAGEUX chez DUPUIS



"STATION WAGON"

pour fillettes
tailles 12 à 14x
CHEZ DUPUIS

\$25.00

Confection de satin réversible... collet à larges revers en mouton rasé... chaude doublure de satin piqué sur laine... large ceinture. Choix de beige, coco, vert, rouge.

Dupuis
troisième
St-Christophe

GILETS PARKAS

Poitrine 26 à 36 pour garçons
de 8 à 18 ans

\$10.95

Modèle trois quarts et toile croisée marine ou brune à l'épreuve des intempéries... Fermeture éclair, taille extensible, 4 poches, chaude doublure de finette piquée... poignets tempête intérieurs... capuchon amovible garni de fourrure. CHEZ DUPUIS

Dupuis - rez-de-chaussée —
Demontigny



Dupuis Frères
LIMITÉE

RAYMOND DUPUIS, président

A. J. DUGAL, vice-président